

Avant GARDE

Une tribune pour une pensée libre

Publication Universitaire des Etudiants de l'Université Al Akhawayn à Ifrane
N° 2 - Automne 2002 - Tel.: (055) 86 20 13

COGITONS

Amine Chabi

Voilà le suspense aura été de rigueur jusqu'au bout, le gouvernement de Driss Jettou voit finalement le jour. Constitué de six partis politiques, la coalition est plutôt hétéroclite. L'effectif des ministres est certes moins nombreux et plus rajeuni, mais la structure ne semble guère différente des deux précédents gouvernements Youssoufi. Souhaitons bonne chance et plein succès à ce gouvernement. Alors que ce même gouvernement jouit d'un certain état de grâce, le Maroc se trouve sévèrement affecté par les aléas climatiques. Nos vaillants Fellahs ne savent plus vers quels saints se tourner, aux torrides sécheresses succèdent des inondations désastreuses pour l'économie marocaine. Alors que la Samir essaie de panser ses plaies, les industriels de Berrechid et Settât sont livrés à eux-mêmes et luttent contre l'adversité avec le peu de moyens dont ils disposent.

Sur le plan international, la Turquie a créé la surprise lors des dernières élections législatives. Ce sont des islamistes new-look qui vont présider aux destinées du pays sous le regard vigilant des généraux d'Ankara. Ariel Sharon s'apprête à briguer un deuxième mandat faute de rival politique, et les Israéliens continuent de croire à la paix que leur Premier ministre n'a jamais pu concrétiser. Quant aux palestiniens, ils semblent résignés à leur sort. La désolation, les pertes humaines et les jours sans lendemains prometteurs sont devenus leur lot quotidien. Comme dirait Samuel Becket: en attendant Godot... Les Etats-Unis battent les tambours de guerre en Iraq et réfléchissent déjà à l'après-Saddam. L'unilatéralisme américain n'a jamais été aussi fort sous la complicité silencieuse de la communauté internationale. Comme auparavant, le peuple Iraqui paiera les frais.

Al Akhawayn vient juste de sortir d'un mois de ramadan qui fut ponctué par une succession d'exams à vous couper le souffle. Les étudiants n'ont plus qu'une aspiration: survivre et passer leurs matières coûte que coûte. Comme toute autre institution d'enseignement supérieur, l'université se trouve confrontée au problème de la fuite des cerveaux et à la promotion de l'excellence.

Pour tout ceux ou toutes celles qui aspirent à des lendemains meilleurs et qui continuent à croire en leur bonne étoile, je tiens à leur exprimer mon admiration. Quant aux autres, je comprends leur pessimisme. Avant-Gardistes: tel que je suis venu, je repars plein d'espoir pour l'avenir de cette publication.

Drôle de climat

Sanaa Mokhtari

Les dieux sont tombés sur la tête. Le cycle des saisons (s'il y en a toujours un!) s'est inversé. Après d'après années de sécheresse, et alors que tout le monde semblait se résigner à une saison agricole médiocre, les fellahs peuvent se réjouir. Mais, les choses ont pris une autre tournure lorsque ces plus bienfaitrices et salvatrices se sont transformées en inondations. Les gens qui imploraient dieu pour

quelques gouttes ont troqué leurs prières pour une accalmie.

En l'espace de deux jours le Maroc s'est retrouvé croulant sous les eaux. Le

Maroc utile (Mohammedia, Settât, El Jadida) était littéralement submergé par des eaux qui sont sorties de leurs lits



naturels.

Partout le même paysage de désolation, des autoroutes méconnaissables, des voies de canalisation

obstruées et des populations entières privées de leurs habitations.

Suite en page 2

Journées du film marocain à Al Akhawayn

Philippe Blanchot

Cette semaine de festival cinématographique à Alakhawayn aura été l'occasion pour les étudiants marocains de découvrir leur cinéma, souvent méconnu et laissé de côté au profit des grandes productions internationales. Mais ces quelques jours ont aussi per-

mis aux étudiants étrangers de mieux comprendre une certaine part de la culture marocaine, par le biais de la représentation cinématographique. Il est difficile de critiquer, d'évaluer la véracité de ces films, ayant une connaissance encore superficielle des réalités du Maroc. De même, tirer une synthèse homogène de qua-

tre œuvres si différentes s'avère impossible. Malgré tout, même s'ils traitent tous de thèmes principaux distincts, les quatre films offrent une représentation sociale du Maroc. Les intrigues semblent souvent destinées à illustrer un thème, un moment de l'Histoire cher au réalisateur. Nous allons essayer ici de dégager des traits communs à ces œuvres, ou du moins de comparer des visions différentes du Maroc.

La subjectivité et le symbolisme : Les quatre films, s'ils traitent de réalités sociales et historiques, ne sont pas pour autant des documentaires objectifs, des reportages. S'ils sont profondément ancrés dans les réalités marocaines, ils restent avant tout des points de vue d'auteur.

Suite en page 4



Actualité Nationale

Le credit jeune promoteur p2

Vie Etudiante

Le devoir d'excellence à Al Akhawayn p7

Arts et Culture

Le soufisme au maroc p11

Ifrane et Monde

La sculpture du lion d'Ifrane p16

Passage réussi pour le gouvernement Jettou

Amine Chabi

Voilà, c'est fait! Après les élections du 27 septembre, la nouvelle équipe gouvernementale est connue. Constituée de 39 membres issus de six partis politiques (USFP, Istiqlal, MP, MNP, RNI et PPS) exception faite des ministres de souveraineté. Après une période d'un mois de tractations entre les nombreux partis qui constituent le microcosme politique marocain, le Premier Ministre Driss Jettou a pu rassembler une équipe représentative des résultats des urnes. Jusqu'à la fin des tractations, la discrétion qui est l'une des qualités de Driss Jettou, lui a permis de rassembler les

frères ennemis de la Koutla: l'Istiqlal et l'USFP.

Concernant l'équipe, deux faits nouveaux: un rajeunissement des ministres conformément à la volonté royale et trois postes alloués à des femmes. Le rajeunissement des ministres a été un crédo adopté plutôt par l'Istiqlal avec la nomination de Karim Ghallab aux Travaux Publics et Adil Douiri au Tourisme. L'USFP a préféré le maintien de ses ténors et même le retour d'anciens ministres du gouvernement Youssoufi I (Khalid Alioua et Lahbib Malki). Concernant les changements notables dans la structure: la suppression

du ministère des sports et de la condition de la femme. Un nouveau ministère est chargé de la modernisation de l'administration publique, il a été confié à un homme qui a su piloter la modernisation de l'administration des Douanes: Abderazzak el Mossadek. Le ministère des Affaires Islamiques est confié à Ahmed Toufiq qui est connu pour être un soufi et adepte d'un islam modéré (ça aide beaucoup par les temps qui courent!). Enfin le ministère de la justice est confié aux partis: c'est Mr. Bouzoubaa de l'USFP qui sera chargé de "remettre à niveau" et moderniser la justice.

Les chancelleries occi-

dentes ont exprimé leur satisfaction pour le choix de ce gouvernement. Le patronat a vivement applaudi la

nomination de Driss Jettou car il est connu pour son orientation idéologique libérale et c'est à lui que l'on doit l'arrêt de la fameuse campagne d'assainissement qui a eu un impact négatif sur les investissements au Maroc. Devant le parlement, la déclaration de politique générale avait le but d'être claire et a défini sans ambiguïtés les pri-



orités de l'action gouvernementale ce qui lui valut d'être approuvée par une majorité confortable. Maintenant, que les déclarations d'intention ont été formulées, il s'agit de passer à la vitesse supérieure et de mettre en place les conditions nécessaires au décollage économique du pays.

Drôle de climat

Sanaa Mokhtari

Suite de la page 1

Ironiquement le gros de la couverture médiatique s'est orienté vers l'incendie de la Samir. Les dégâts sont estimés par les responsables à plus de 150 millions de dollars. Les pénuries d'essence se sont vite faites ressentir, et en l'espace d'un moment la rumeur courait que le super sans plomb n'était plus disponible sur le marché.

L'incendie de la Samir a révélé la fragilité de l'infrastructure de l'industrie de raffinage au Maroc. En effet, au Maroc il n'existe qu'une seule raffinerie (ce qui fort déplorable!), si la catastrophe a pu être évitée cette fois. Qu'est ce qu'on fera la prochaine fois? Ne serait-il pas opportun de libéraliser ce secteur qui reste protégé par le gouvernement. Ne vaudrait-il pas multiplier le points de raffinage dans au moins deux autres points que Mohammedia (Safi et Jorf Lasfar par exemple).

Ajoutez à cette catastrophe, le maudit destin de la zone industrielle de Berrechid, qui se retrouve pour la seconde fois ensevelie sous les flots. Là encore, les industriels implantés dans cette zone sont condamnés à retourner à la case de départ. Mais les pertes humaines estimées à 35 personnes en plus des familles devenues sans-abri restent incontestablement les plus grosses pertes. Plus que jamais, une stratégie en matière de lutte contre les catastrophes naturelles s'impose.

Le Crédit Jeune Promoteur: un financement bien de chez nous

Sanaa Mokhtari

Avoir son diplôme c'est bien beau, mais encore faut-il se lancer dans la vie active. Alors que beaucoup de gens chercheront un travail chez un employeur conciliant et surtout généreux, d'autres seront beaucoup plus entreprenant et se battront pour créer leur propre entreprise. Pour cette deuxième catégorie, leurs choix les amèneront à affronter vents et marées afin de garder la tête hors de l'eau. Mais avant de commencer quoi que ce soit la question du financement initial se pose inévitablement. Bon, là aussi deux catégories se forment, la première étant constituée de personnes ayant eus la chance d'être nés dans la bonne famille au bon moment et se verront aider par baba, mama ou encor aammi et khalti. La deuxième par contre n'aura d'autre choix que de se tourner

vers ces honorables établissements que sont nos banques. Là commence un long périple pour nos jeunes entrepreneurs en herbe, qui finit souvent par miner les plus belles initiatives et laisser un goût amer dans la bouche de tous ces jeunes idéalistes.

Pour m'éclairer sur le crédit jeune promoteur, j'ai demandé à un jeune entrepreneur qui en a vu de belles. Pour commencer le crédit jeune promoteur est un moyen de financement d'un projet. C'est un système de prêts et de soutien à certains jeunes promoteurs, mis en place en 1988, visant à favoriser l'insertion des jeunes dans la vie active par la création de leur entreprise, et ce, en leur procurant un accès plus facile au financement de leur projet. Ces crédits financent les projets à hauteur de 90% du coût total du projet

avec un plafond limité à 1.000.000 de dirhams. Dans le cas d'une association de promoteurs, le plafond est fixé à 3.000.000 de dirhams. Le prêt octroyé est réparti de manière égale entre l'établissement bancaire et l'Etat (50% chacun). Ce prêt est ouvert à tout jeune marocain âgé entre 20 et 45 ans et ayant un diplôme de l'enseignement supérieur ou de la formation professionnelle. Aussi faut-il disposer de 10% du coût du projet.

La requête est faite auprès d'une banque (toutes celles existant au Maroc, sauf la Citibank) en déposant un dossier contenant un plan de projet, une étude financière et toutes informations relative au jeune promoteur (CV, Diplôme, Attestation de travail...)

Cette étape finie, le jeune promoteur attend en se tournant les pouces le verdict

de la banque, et c'est là où réside le problème. Au Maroc la régulation des critères pour la rétention ou le rejet d'une candidature sont flous et subjectifs. Ceci dit le baba, mama, aammi, khalti interviennent aussi lors de cette étape, les jeunes promoteurs se voient forcés de recourir à toutes personnes de leurs connaissances qui auront une relation de près ou de loin avec le banquier. Une fois que le crédit vous est refusé, forcément puisque si baba, mama, khalti était influent vous n'auriez même pas à demander ce maudit crédit, vous pourriez alors reessayé auprès d'une autre banque et ce jusqu'à l'infini. Ceci dit, si ça ne marche toujours pas alors vous pourrez prétendre au statut de diplômé chômeur et bénéficier d'une petite place et d'une banderole devant notre cher parlement.

Avant-Garde

Une tribune pour une pensée libre

Directeur de la Rédaction:
Amine Chabi

Supervision Générale:
Mohamed Ouakif

Membres de la rédaction :

Kawtar Jalili
Ghita Alaoui Belghiti
Leila Lebbar
Marguerite Capelle
Ghizlane Tagrit
Zineb Begdouri Achkari
Alia El Kacimi
Philippe Blanchot
Sanaa Mokhtari
Angèle Rozan
Amine Bourezgui

Caricaturiste:
Amine Bahnini

Conseillers:
Rachid Slimi
Marina Casals

Mise en page:
Mohamed El Khayati

Flachage:
X-graphics

Impression:
Imprial

Tirage:
2000 exemplaires

Les islamistes turcs remportent les législatives

Amine Ahmed Bahni

La Turquie a créé l'événement avec la victoire de l'AKP (équivalent turc de notre PJD) lors des élections législatives d'octobre. La nouvelle de la victoire du parti islamiste a eu un retentissement international. Non-seulement le Parti d'Erdogan a remporté une majorité écrasante au point qu'à quatre sièges près, il pouvait se permettre de modifier la constitution du pays (ce qui aurait donné bien des frissons à Ataturk), mais il provoqua la déroute des partis traditionnels turcs tels que ceux

dirigés par Kamal Dervish, Bulent Echevit ou Tançu Shiller.

Le verdict des urnes était sans appel, le peuple Turc a une fois de plus manifesté son ras-le-bol vis-à-vis de gouvernements successifs qui ne sont pas sans rappeler ceux de la quatrième république française. La nouvelle a provoqué un choc dans les pays européens. La Turquie étant un candidat à l'adhésion à l'Union Européenne ne pouvait porter aux nues un gouvernement islamiste. La déclaration maladroite de Giscard D'Estaing qui

disait en substance que la Turquie n'avait pas sa place dans un club de démocraties, chrétiennes et libérales a jetté de l'huile sur le feu.

Les européens (la France et l'Allemagne) ont rattrapé le coup en offrant à la Turquie l'ouverture des négociations pour l'adhésion en 2005, un an après l'élargissement de l'Union à dix pays d'Europe centrale et orientale. Les Etats-Unis prennent plutôt bien la montée des islamistes, car si cette expérience s'avère être un succès, elle pourrait devenir un précédent dans le monde arabo-musulman et faire tomber la théorie de "l'épouvantail islamiste". Erdogan a d'ores et déjà exprimé que sa priorité était l'adhésion à l'Union Européenne. Mais ne nous y trompons pas, le gouvernement islamiste doit faire un sans-faute car les généraux d'Ankara (gardiens de la laïcité et de leurs intérêts) veillent au grain.

L'inextricable imbroglio Proche-Orient

Amine Chabi

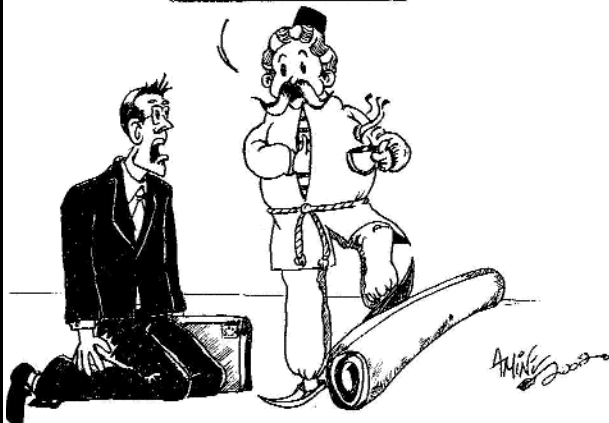
La fièvre électorale s'est emparée du microcosme israélien. Chaque parti procède au choix de ses leaders qui se présenteront dans un face-à-face Likoud-Parti travailliste somme toute assez classique. Alors que le parti travailliste a choisi Amram Mitzna : actuel maire de Haifa et général retraité de Tsahal qui se réclame comme le successeur spirituel d'ltzhak Rabin, le Likoud a choisi de reconduire Ariel Sharon (aussi généralissime que le précédent mais surtout réputé pour ses « prouesses » à Sabra et Chatila) à la tête du parti conservateur Israélien au détriment de son dauphin et Ministre des affaires étrangères Benjamin Netanyahu (adepte d'une solution plus radicale vis-à-vis des Palestiniens).

La paix semble bien loin, les sociétés palestinienne et israélienne y ont renoncé chacune à sa manière. Il est bien loin le temps de la poignée historique entre Arafat et Rabin une après-midi de septembre 1993... Arafat est quasi-condamné dans



son OG à Ramallah, Pérès n'a pas hésité à s'associer au diable en tirant derrière lui tout le parti travailliste dans un pseudo-gouvernement d'union nationale où les partis ultra-religieux font la pluie et le beau temps. Résultat : un parti travailliste discrédité et amenuisé, un Likoud renforcé et plus que jamais maître du jeu politique. Ajoutez à cela le laissez-faire américain et vous obtenez un cocktail explosif qui promet de plonger cette région dans un abîme. Continuez « cher » Sharon, votre vision de la paix me semble bien macabre. Bientôt il n'y aura plus personne pour faire la paix avec vous car vous avez réussi là où Hitler a échoué : détruire un peuple. Ironie de l'Histoire, vous semblez prendre pour exemple celui qui s'est évertué à exterminer votre peuple.

VOYEZ LE BON CÔTÉ DES CHOSSES... VOUS AUREZ DES TAPIS AVEC LABEL QUALITÉ UNION EUROPÉENNE C'EST PAS COOL ÇA? ET PAS CHERS EN PLUS!



Le jusqu'au boutisme de George W. Bush

Amine Chabi

Sans vouloir verser dans un anti-américanisme primaire, de nombreuses chancelleries occidentales se demandent ce qui se cache derrière l'entêtement du Président Bush à vouloir en finir avec Saddam Hussein. Le chef de l'exécutif pourrait leur répondre avec un accent texan, comme lui seul en possède: we have a job to finish. Depuis les événements du onze septembre 2001, l'Amérique tire littéralement sur tout ce qui bouge. Elle a décidé, de manière arbitraire et simpliste, de diviser le monde en deux: ceux qui soutiennent l'Amérique dans sa guerre contre le terrorisme et ceux qui sont contre. Il n'y a pas de neutralité dans la nouvelle configuration géopolitique américaine: "either you are with us, or against us". La messe



a été dite, aussitôt après l'establishment américain nous sort une formule abracadabrante: l'axe du mal. Nous voilà propulsés dans le prochain épisode de Star Wars où Anakin Skywalker (les Etats-Unis) combat le méchant Darth Vader (Corée du Nord, Iraq et Iran).

La politique étrangère américaine, depuis que l'exécutif américain a décidé d'en finir avec Saddam Hussein, essaie d'amortir tant bien que mal la résurgence de l'anti-américanisme dans les quatre coins du globe. L'unilatéralisme que Bush, Cheney et Rumsfeld ont choisi est fortement décrié en Europe (exception faite de la Grande-Bretagne). En témoignent la mobilisation de la société civile contre une guerre en Iraq à travers des manifestations et la publication d'un certain nombre d'ouvrages condamnant l'attitude américaine.

Malgré ça les Etats Unis ont commencé à battre les tambours de la guerre. Avec ou sans appui international (surtout de la part de leurs alliés arabes dont on n'entend plus parler), les GIs sont dépêchés par

contingent dans les bases du Qatar et du Koweït. Ni le rapport remis par le gouvernement iraquien sur le programme d'armes de destruction massive, ni les excuses que l'Iraq a faites officiellement au peuple Koweïtien ne feront reculer la détermination américaine. Car mes chers amis les américains réfléchissent à leurs intérêts économiques et devant la distanciation du régime saoudien vis-à-vis des Etats-Unis, l'idée de maîtriser directement la deuxième réserve de pétrole dans le monde constitue indiscutablement un motif suffisant pour intervenir en Iraq et sauver le peuple iraquien de "l'emprise dictatoriale" de Saddam Hussein. Il ne faut pas s'y tromper, les américains sont déjà dans une logique de guerre. Quel est le prochain pays sur la liste?

Journées du film marocain à Al Akhawayn

Philippe Blanchot

Suite de la page 1

D'ailleurs, au cours des discussions qui ont suivi les projections, ces derniers ont tous revendiqué la liberté du créateur pour contrer les objections d'étudiants leur reprochant de proposer des distorsions de la réalité qui pourrait donner une mauvaise image du pays. Aucun ne prétend avoir présenté la vérité objective, mais une part de sa propre vérité, assumant ses partis pris. Ceux-ci sont doubles : esthétiques et politiques.

D'un point de vue artistique, chaque réalisateur a su, parfois avec les mêmes acteurs, imposer une touche personnelle à son film. Dans « Soif », Saad Chraïbi nous montre les dernières tensions du Protectorat français par le biais d'une parabole. Certes, l'intrigue du film est importante, mais il me semble que le vrai message est transmis par des symboles, comme l'eau disparue ou l'énigmatique enfant qui réapparaît régulièrement. Dans ce film, la beauté des images, leur sens caché, contribuent à la transmission du message, de manière symbolique mais certainement plus forte. « Jugement d'une femme » se veut plus réaliste et utilise une narration double : la réalité et les flash-backs, à la façon d'un documentaire télévisé. Dans « Et après », l'atmosphère solaire du film, ne peut faire oublier la tragédie qui peu à peu se noue, un peu à la manière de « L'étranger » de Camus. Il s'agit peut-être d'une tragédie méditerranéenne baignée à la fois de Soleil et de mort. Pour « Ali, Rabia et les autres », l'évocation des destins croisés montre, par les yeux d'Ali, absent du monde depuis 20 ans, ce qu'est devenue la société marocaine.

Dans ces films, à l'exception de celui d'Hassan Benjelloun, l'eau, mer ou rivière, joue un rôle symbolique primordial. Elle apporte la vie ou la mort, mais partout elle est source d'espoir, même irréaliste. Pour les héros de « Soif », elle est la motivation des actions, de l'engagement politique. Dans « Et après », elle symbolise l'ailleurs idéalisé ; plus que l'Europe, les illusions tragiques d'une jeunesse privée de marques. Pour Ali, la mer est semble-t-il l'une des dernières sources de rêves, d'immensité. Elle est symboliquement opposée à la prison mais marque aussi les limites d'une autre prison, celle de la réalité à laquelle les héros ne pourra échapper.

Les quatre titres nous éclairent un peu plus sur le message qu'ont voulu transmettre les réalisateurs, et expliquent en quelque sorte des symboles qui auraient pu rester hermétiques.

« Le Jugement ... » n'est pas seulement celui d'une femme condamnée de façon inique par une société patriarcale. Mais est aussi multiple : le jugement que cette-même société porte sur

ses femmes ; le jugement, l'opinion, que deux femmes, les héroïnes qui se battent pour sauver Toufha, portent sur les hommes, en tant que détenteurs du pouvoir et maris. La « Soif » est d'abord celle de l'eau absente, mais plus généralement, elle est un besoin naturel et irrépressible d'amour, de liberté. « Et après », que se passe-t-il, lorsque l'on a compris que les projets devraient rester des chimères et qu'essayer de les réaliser pouvait mener à une fin tragique ? Les « autres », les compagnons d'Ali et Rabia, par leurs itinéraires différents, leurs revirements, échecs ou trahisons, reflètent une certaine image de la société marocaine et de ses errements.

Comme, j'essaierai de le montrer, les quatre œuvres sont éminemment politiques, non pas au sens du jeu des partis, mais au sens plus noble de l'intérêt pour la Cité, la Chose publique. Ces films, semblent être également des messages d'amour envoyés au Maroc, même si les auteurs en critiquent bien des aspects.

L'image de la femme : Des figures de femmes sont présentes dans les quatre œuvres. Le problème de la condition des femmes semble toujours se trouver en toile de fond. Ce sont elles qui cristallisent le ressentiment mais aussi l'espoir. La femme de Moh, si admirable qu'elle soit attire sur elle les foudres de la tribu par son amour explicite et sa liberté de comportement, tout comme 50 ans plus tard Toufha, ou les sœurs de Mustapha. Toutes ces femmes sont des combattantes et tranchent avec l'image d'hommes qui semblent lassés de se battre, comme Mustapha qui préfère vivre d'expédients à Tanger ou Toufik, le mari de Malika qui longtemps reste incapable d'écrire et donc de se battre. Toutes brisent des tabous et s'affirment face à l'immobilisme ou à la complaisance des hommes.

Les figures de mère sont également très importantes. Les mères, qu'il s'agisse de celle de Moh dans « Soif », de celle de Malika dans « Jugement d'une femme » ou de la mère de famille d'« Et après », semblent perdues, désespérées face au comportement de leurs filles ou des jeunes femmes en général et se réfèrent à des valeurs passées rejetées par les jeunes. Mais paradoxalement, alors qu'implicitement la société est présentée comme masculine et patriarcale, les pères sont étonnamment absents. La sexualité, par rapport aux productions occidentales, est abordée de manière assez pudique, mais reste omniprésente, qu'il s'agisse de l'amour ou plus largement des relations entre hommes et femmes. Les problèmes de la virginité et des relations sexuelles sont abordés dans « Et après », « Soif » et surtout « Jugement d'une femme ». Pour chacune des femmes, la perte de la vir-

ginité est un déshonneur, mais aussi une façon de s'affranchir de normes sociales rigides et de prouver leur amour ou du moins leur besoin d'amour. Ce problème, même s'il reste tabou et non dit, n'en reste pas moins une source de questionnements pour les spectateurs qui y ont toujours réagi de façon tranchée.

La violence : Malgré les critiques faites par nombre d'étudiants, la violence ne m'a pas semblée être surexploitée ou à l'inverse cachée par les réalisateurs. Lorsqu'elle est montrée directement, c'est à bon escient. L'usage d'images plus crues aurait peut-être finalement appauvri le propos des films. Et la violence, si elle implicite et symbolique, n'en marque pas moins douloureusement les spectateurs en faisant appel à leur mémoire ou leur conscience collective. Aurait-il été nécessaire de montrer plus crûment les tortures des années de plomb ou les horreurs de la prison (pour Ali ou Toufha) ? Fallait-il montrer les violences des colons plus explicitement ? Aurait-il été plus parlant de montrer la noyade dans « Et après » ? Je pense que les images, même pudiques, nous font ressentir la violence plus intensément. Ce n'est pas seulement son alcool qu'Ali vomit, mais aussi son désarroi, son dégoût d'une société qu'il découvre. Les violences du colon ne sont pas physiques. Le lieutenant n'est que l'instrument d'un pouvoir aveugle. Le fait de voler l'eau du village, sa vie et son espoir, est certainement l'acte le plus cruel que puisse accomplir un régime et montre, plus que les tortures, la violence coloniale. Le suicide final de Mustapha suffit à exprimer toute la violence du film, dans une vision finale tragique, et achève de rendre insupportable la tension dramatique.

Plus généralement, les quatre films sont une dénonciation d'une certaine violence sociale. La société marocaine, rigide et parfois cruelle semble s'en prendre à ses enfants, ou les laisser mourir. Les Marocains sont montrés divisés, parfois ennemis. Cependant, ce jugement pessimiste est contrebalancé par des personnages qui cherchent à changer la société. Les réalisateurs semblent avoir réussi à éviter l'écueil d'une condamnation de la société dans son ensemble, pour en brosser un panorama nuancé.

La mémoire du passé et du présent : Au thème de la violence, on peut associer celui de la mémoire meurtrie du peuple marocain. « Soif » et « Ali, Rabia et les autres » traitent très directement de ce problème, qui dans le film d'Ahmed Boulane est même le thème central. Même si « Et après » et le « Jugement d'une femme » sont présentés comme contemporains, ils s'adressent à ce que l'on pourrait appeler une « mémoire présente », la conscience collective du

Maroc, puisqu'ils traitent de problèmes qui concernent tous les Marocains. Cette conscience abstraite est matérialisée dans « Soif » par l'enfant qui symboliquement revient sept fois et observe semble-t-il avec recul les agissements de chacun, et par l'oncle Zayd, la mémoire de la tribu. Cette conscience ou mémoire semble meurtrie, puisque les quatre films présentent, plus ou moins implicitement, une forme d'oppression à laquelle sont soumis les marocains. Dans « Soif », l'oppression vient du colonisateur, qui exploite et fait mourir le peuple. Pour Ali, l'oppression est évidemment politique et ce sont les années de plomb qui sont dénoncées. Les personnages d'« Et après » sont soumis à la pression économique et à la perte de l'espoir. Ici, la mémoire devient tragique, puisqu'il s'agit du souvenir de personnages qui s'ils étaient restés vivants étaient déjà symboliquement morts pour la société : la fille-mère et le délinquant. « Le jugement d'une femme » révèle l'oppression d'une société masculine sur les femmes. Comme l'ont montré les réactions des étudiants à la suite des projections, cette mémoire difficile et cette conscience présente sont mal assumées. Certains ont accusés les réalisateurs de présenter une mauvaise image du présent et de ressasser un passé nauséabond. Les cinéastes ont fait œuvre de catharsis, en présentant des images qui certes heurtent, mais sont nécessaires aux jeunes pour mieux comprendre leur propre société. Ahmed Boulane, se défendant d'avoir simplement fait un film pour sa propre génération, affirme avoir voulu transmettre un message aux jeunes. Jamila, la fille de Rabia, est l'icône de cette jeunesse sans mémoire, qui avance sans repères. Symboliquement, le père manquant, c'est l'Histoire tue du Maroc. Aux objections des étudiants, à propos du même sujet, le journaliste Khalid Jamai avait répondu lors d'une conférence sur la politique au Maroc : « Pouvez-vous conduire sans rétroviseurs ? ». Il semble que ce soit le message qu'aient voulu faire passer tous les réalisateurs : même si les pages obscures de l'histoire doivent être tournées, elles n'en doivent pas moins nous rester présentes à la l'esprit, afin d'éviter les mêmes égarements.

Ces quatre films m'ont permis, par la vision subjective d'artistes différents mais tous engagés de découvrir différemment la culture marocaine et surtout ses non-dits. Les auteurs racontent des histoires, objectif premier de toute œuvre cinématographique, mais font aussi de courageux actes d'engagement, parfois difficiles à expliquer. Comme l'a dit Ahmed Boulane, « Si les autres réalisent des films, nous faisons des miracles »

Entretien avec la Présidente du Marketing Club

Le Marketing Club de l'université Al Akhawayn est considéré, à juste titre, parmi les clubs actifs et qui a connu une certaine continuité dans ses structures. La Présidente du club n'est autre que Ghizlane Tagrit, étudiante MBA. Elle a accepté de se prêter au jeu des questions-réponses en toute humilité.

Q: Comment est venue l'idée de créer le marketing club de l'université Al Akhawayn?

R : Le marketing club a été créé lors de la session de printemps en 2000, à l'initiative d'étudiants de la SBA encouragés et encadrés par le professeur Mohsen Bagnied, qui enseignait le Marketing. Le but de la création du Marketing club est de mieux faire connaître la discipline « Marketing » au sein de l'université. A cela s'ajoute une fonction de communication avec le monde de l'entreprise.

Q: Comment a évolué le club depuis sa création?

R : Je pense que le club de Marketing a pu se faire une place au sein de l'université et créer des liens professionnels avec des entreprises importantes.

Q: Quelles sont les activités majeures du club ce semestre?

R : Tout d'abord il convient



Ghizlane Tagrit

de signaler que le marketing club a 2 importantes divisions : Division 'Corporate' (monde extérieur), et Division 'Academic' (campus). Dans le cadre de la première division, nous avons organisé une visite en entreprise à la Cosumar-Casablanca. En ce qui concerne les activités académiques, le professeur Pascal Clerotte a fait une présentation sur le concept Géo-marketing. Nous espérons lancer notre deuxième 'Marketing Club Newsletter' en fin de semestre. Je tiens aussi à dire qu'on prévoyait d'organiser une compétition

marketing mais malheureusement on n'a pas pu avoir les sponsors à temps. Cependant on maintient l'idée pour le semestre prochain.

Q: Existe-t-il un contact entre le club et le monde des affaires (plus spécifiquement les multinationales)?

R : Certes, les contacts du marketing club sont assez nombreux. A titre d'exemple, nous avons développé des liens avec l'ONE, Coca-Cola company, Huileries Narjis, Nestlé et Cosumar. Mais nous ne comptons pas limiter nos activités prospectives à ces partenaires. Un travail de fond est mené afin d'élargir nos contacts.

Q: Comment évaluez-vous l'évolution du marketing au Maroc?

R : La place qu'occupe le marketing dans les entreprises de la place diffère d'une compagnie à l'autre, je peux dire que la fonction

marketing est bien imprégnée au niveau des multinationales implantées au Maroc et aussi au niveau des grandes structures nationales qui opèrent dans un environnement compétitif (Maroc Telecom, ONA, Akwa..). Par contre la plupart des PME-PMI prennent graduellement conscience de l'importance de l'intégration d'une démarche marketing dans leurs structures.

Q: Quels sont vos plans pour l'immédiat, à moyen et à long terme?

R : Le Marketing Club a dressé pour l'année prochaine un plan d'actions très ambitieux... je préfère ne rien dévoiler pour l'instant.

Q: Quelle est la vision du

club? quels sont les atouts de son succès?

R : Notre objectif est d'encourager et promouvoir la « réflexion marketing » au sein de notre communauté estudiantine. La clé de réussite est « le capital humain » Je profite justement de l'occasion pour lancer un appel à tous les étudiants ambitieux et motivés les invitant à rejoindre les rangs du Marketing club.

Q: ne serait-il pas envisageable de créer un réseau de clubs de marketing dans les principales écoles de commerce marocaines où le AUI Marketing club jouerait le rôle de pionnier?

R : On y pense sérieusement, mais la prise de décision doit être multilatérale et revient principalement aux dirigeants des institutions.



School of Science & Engineering Publication d'un livre par Dr. Zouheir Sekkat

Le Professeur Sekkat de la faculté d'Ingénierie a publié en collaboration avec Dr. Wolfgang Knoll, de l'université de Singapour, un ouvrage intitulé "Photoreactive Organic Thin Films" ce qu'on pourrait traduire par films photoréactifs organiques. Cet ouvrage est édité par les presses universitaires américaines.

La co-publication de ce livre par deux professeurs dans deux universités différentes a permis de concrétiser

indirectement une coopération entre Al Akhawayn et l'Université de Singapour. En effet, on constate que AUI s'oriente de plus en plus vers les pays du sud-est asiatique. En témoignent les accords de coopération avec des universités japonaises.

Pour en revenir à l'ouvrage de Dr. Sekkat, celui-ci est dirigé essentiellement vers un public constitué d'étudiants et chercheurs en physiques. Les appli-

cations technologiques de la photo-isomérisation sont nombreuses et comptent les procédés suivants: la modulation photo-électrique rapide, l'holographie et le stockage d'information optique. Ainsi, nous ne pouvons qu'encourager le nouveau cap que semble prendre AUI. D'une institution orientée vers l'enseignement, elle est en passe de devenir une institution encourageant la recherche. A quand, des presses universitaires dignes de AUI.

Proverbs

Proposés par Rachid Hadre

- Quand la tasse est cassée par la maîtresse de la maison, on n'entend aucun bruit
- Nous ne sommes jamais mécontents des autres que lorsque nous le sommes de nous-mêmes.
- Il faut toujours accepter ses faiblesses pour mieux les dominer.
- Il faut tendre la main à ses amis, ...mais sans fermer les doigts.
- Quand on veut la véritable amitié, on doit ignorer la situation sociale et la beauté.
- Sans le rêve, il n'y a pas de poésie possible, et sans poésie, il n'y a pas de vie supportable.
- Les fous inventent les modes et les sages les suivent....., mais de loin.
- C'est une erreur de ne pas croire, et une faute de tout croire.
- Le temps révèle tout, c'est un bavard qui parle sans être interrogé.
- Le meilleur ami de nos jours est celui qui vous donne une partie de son temps
- Bois de l'eau pour te rendre beau, gave-toi de soleil pour te rendre fort et regarde le ciel pour devenir grand.

Etudiants et consommateurs de masse

Amine Bourezgui

Le shop a été renouvelé. Grand événement au sein de la communauté d'Aui ! Nouveau design, nouveaux produits... Faisons le point sur le renouvellement de la façade. Maintenant le bon vieux shop couleur bois et son charme tamisé fait place à un look supermarché avec des étagères plus éclairées et des produits alignés laissant une légère impression de déjà-vu (Marjane, hyper marché !). Nous sommes séduits par l'abondance et la diversité des produits alignés sur les étagères blanches et claires. Et ainsi les queues se suivent et les cash wallets s'épuisent. Cela nous rappelle le syndrome de nos pauvres parents qui partent au supermarché avec l'innocente intention de n'acheter que du pain et ressortent avec un caddie plein à craquer. Nous avons au moins une vision de

notre avenir de parents vicieuses du marketing.

Il est étonnant de voir comment l'administration applique le marketing de haute échelle à un petit shop d'université, mais en tout cas, ça marche ! Ce semestre les comptes de nos cash wallets ont subi de fortes baisses. Certains allant d'un compte de départ de 7000Dh à 300Dh, tout cela en moins de deux mois. Les étudiants achètent plus de produits «de luxe», des produits importés comme les chocolats à 30dh ou les apéros salés à 20dh la (toute petite) boîte. Sommes nous dupés ? Oui et non. Les produits en eux même ne sont pas trop majorés, certains produits ayant un prix «légèrement» supérieur aux prix de supermarché (Delichoc à 19dh pour 16.5dh au prix public). Par contre certains produits laissent songeurs... La boîte de CDS à 100dh griffée



Traxdata coûte seulement 55dh ailleurs, Traxdata étant une marque bas de gamme pour les CD-R. Un autre exemple, les seuls jus vendus au shop sont surtout des jus de fruits coûtant plus de 15dh. Il n'y a pas de pauvres à Aui ? (A y réfléchir quand même non).

Mais là n'est pas le sujet du changement d'image du shop. Qu'est ce qui nous pousse à dilapider nos cash wallets aussi rapidement (un bon exercice pour les BA) ? Seulement les bonnes vieilles combines de supermarché: Les

étagères, plus éclairées, affichent mieux les produits que l'on veut vendre. Evidemment les produits dont la marge de bénéfice est la plus grande sont disposés juste en face de vos yeux alors qu'en haut et en bas se situent les produits qui coûtent le moins cher. Nous avons aussi l'impression qu'il y a plus de produits qu'avant. Que nenni ! Les produits sont les mêmes qu'avant, ils sont seulement mieux disposés afin de d'être mieux vus. Vous vous rendez également compte que les produits les plus essentiels sont disposés au fond du shop. Pour accéder aux savons, shampoings et autre limonades, vous devrez passer par autant de produits qui nous font saliver (la vieille histoire du pain au fond du supermarché), et vous ressortez le panier plein. Une autre initiative qui a porté le coup fatal à vos cash wallets : les

cartes de recharge. Evidemment c'est une bonne initiative pour celui qui ne veut pas aller jusqu'au centre pour recharger sa carte, mais où sont les modestes cartes de 50dh ? « Malheureusement » nous avons à notre disposition que des cartes de 100 et 200dh.

Tout cela accumulé fait que nous sortons 100 ou 200dh de nos cash wallets à chaque fois que nous passons au shop. Au final, les étudiants ont déboursé deux fois plus que d'habitude, répondant à l'appel de la société de consommation et le marketing de masse. Alors quand vous irez au shop, sachez ce que vous voulez acheter, et ne vous dites pas « Qu'est ce que je pourrais acheter encore ? Ben tiens je vais me faire plaisir... ». En y pensant bien, nous sommes vraiment dans un système américain... où le marketing mène la danse...

La fuite des cerveaux à AUI

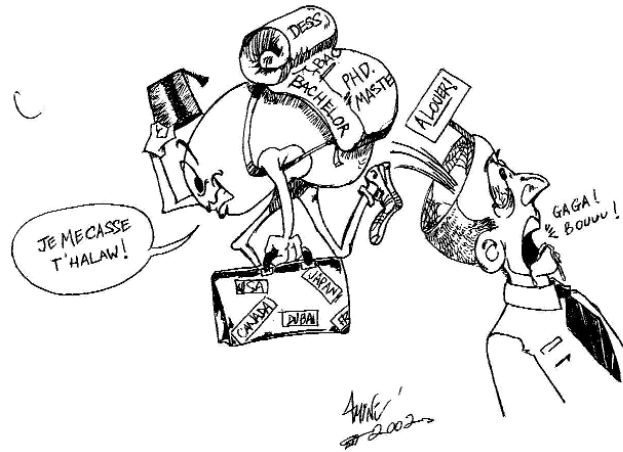
Amine Chabi

Al Akhawayn comme toute autre institution au Maroc est confrontée à un problème chronique dans la plupart des pays en voie de développement: la fuite des cerveaux. Il ne faut pas oublier que le but inavoué derrière la création de cette université est justement la lutte contre la fuite de la matière grise. Il est vrai que le phénomène n'a pas pris des proportions aussi alarmantes que dans les autres écoles d'ingénieurs et de commerce du Maroc, néanmoins il convient de tirer la sonnette d'alarme (ne serait-ce que de manière préventive).

En effet, il existe deux types de fuite des cerveaux (si l'on s'en tient à la définition qui veut qu'est consid-

éré comme tel tout acte d'émigration vers un autre pays pour des raisons de confort matériel ou pour une situation plus valorisante dans la société hôte): le départ au cours des études et là les contingents sont au nombre de cinq étudiants par semestre (en moyenne) qui préfèrent finir leurs études aux Etats-Unis ou au Canada, le départ pour l'Eldorado en fin d'études. La deuxième catégorie concerne surtout des étudiants ayant décroché leurs Master en Ingénierie qui renforcent la fracture numérique Nord-Sud.

Dans les deux cas, on ne peut que déplorer ces migrations de "matière grise" alors que notre pays en a grand besoin. Ce qui nous amène à considérer la stratégie que



le Maroc a mise en place pour faire face à ce phénomène. Pour donner un ordre de grandeur au lecteur, on peut considérer le cas de l'INPT (Institut National des Postes et Télécommunications). Dans cette école, des promotions entières sont recrutées par des sociétés canadiennes qui leur promettent monts et

merveilles. Alors que l'étudiant ne débourse aucun centime pour son éducation, le coût de la formation revient à 500,000 dirhams par tête à l'état marocain. A raison de cinquante étudiants par promotion, le calcul est vite fait.

Si le gouvernement a maintes et maintes fois déploré ce phénomène, il n'en demeure pas moins

que dans les faits peu de décisions ont été prises. La révision des salaires de la fonction publique tarde à se concrétiser et le secteur privé souffre d'une déficience de régulations. Dans une compagnie, on peut vous proposer une coquette somme et vous licencier au bout de deux ans de bons et loyaux services. Dans une autre, on peut vous proposer un salaire moyennement attractif mais on peut miser sur votre formation (ce qui signifie que la compagnie vous considère pour le moyen terme parce qu'au privé il n'y a pas de long terme). On ne cessera jamais de le répéter, le développement économique passe par une valorisation de son capital humain.

Ramadan karim

Angèle Rozan

Ramadan m'a surpris au beau milieu du désert, dans un 4x4, en compagnie de six amis et d'un guide, tous de nationalités différentes. Nous étions partis pour un voyage de quatre jours en partance de Marrakech et à destination de Ouarzazate, Zagora, les gorges du Toudra, la vallée de Dadès et le désert. Ce début de Ramadan a permis de dévoiler les stéréotypes de chacune des nationalités représentées, à savoir :

-Les deux marocains, un étant le guide. Ils ont évidemment jeûné, rien de plus à dire sur eux car ils en ont l'habitude depuis des années.

-Les deux françaises. Nous avons commencé à jeûner par curiosité, juste pour voir et ressentir ce que vivent les musulmans. Résultat : après deux jours et demi de jeûne mon estomac s'est révolté ! Le pauvre, il n'a pas supporté l'avalage de toute cette nourriture épicée en cinq secondes !

-Les deux espagnols. Ils n'avaient même pas pensé à

le faire et si vous leur proposez ils vous répondront : « ben pour quoi faire ? » Le café au lait et la cigarette du matin sont indispensables pour leur bonne humeur ! Et surtout ne jamais les obliger, ils trouvent n'importe quel prétexte pour y échapper (« je suis diabétique moi ! »)

-L'américain. Lui aussi a essayé mais bonjour le résultat ! Le premier jour, il avait juste l'air fatigué et triste mais le deuxième jour... dès que l'on descendait du 4x4, il ne pensait qu'à s'asseoir ou à s'allonger. Finalement, nous avons repris tous les deux le chemin de la vie normale !

Le troisième jour, la majorité du groupe ne jeûnait plus. On se console en pensant que ce n'est que par manque d'habitude ! Toujours est-il que par respect ou par obligation (ce n'est pas simple de trouver un restaurant ouvert en plein désert pendant le mois de Ramadan), nous ne mangions que quelques biscuits, en cachette. Pour les fumeurs c'était plus difficile mais ils ont su garder leur

sang froid.

Revenus à l'université nous espérions un retour à la normale. On nous avait confirmé que le restaurant resterait ouvert pour les « exchange » mais... Ramadan c'est plus qu'une question de nourriture ! L'université est devenue... comment dirais-je ?... une université fantôme ! Les étudiants dorment le jour et vivent la nuit. En plus, il est impossible de trouver

quelque chose ouvert entre trois et six heures : le pays est endormi ! Nous avons donc décidé de profiter un maximum de la situation : nous continuons de manger à des heures plus ou moins régulières mais nous nous joignons à nos amis marocains à l'heure du « flour », bonjour les kilos en plus ! Le principal problème auquel nous devons faire face c'est la fatigue, car de vouloir essayer de vivre normale-

ment tout en partageant la vie des marocains au quotidien, on finit forcément sur les rotules !

J'avais déjà vécu plusieurs fois le mois de Ramadan en France, avec mes amis franco-marocains, et je me souviens que c'était très dur pour eux car les horaires en France ne s'adaptent pas comme ici. En plus, là-bas, les musulmans sont en présence de gens qui fument, boivent et mangent en permanence. Je crois que cela doit être beaucoup plus dur à supporter pour eux que s'ils vivaient dans un pays musulman.

Pour en revenir à ma vie au Maroc, je dois dire que ce mois de Ramadan dans un pays musulman reste une belle expérience pour moi. Mais maintenant que je commençais à m'y habituer c'est presque fini ! Je suis tout de même heureuse de pouvoir bientôt retrouver ces bons moments devant la cafétéria avec le café, la cigarette et les visages souriants pendant la journée. Ramadan karim et joyeux « aid al fitre » à tous !



Le devoir d'excellence à Al Akhawayn

Amine Chabi

Alors que je discutais avec l'un des doyens de l'université au sujet des sanctions contre les étudiants ayant cumulé plus de deux probations, nous avons dévié vers l'un des sujets qui me tient particulièrement à cœur : la promotion de l'excellence. L'argument que mon interlocuteur faisait était particulièrement intéressant : au lieu de continuer à perdre notre argent et notre énergie sur des étudiants qui ne montrent aucune prédisposition favorable envers leurs études, l'université devrait se concentrer

sur les éléments qui se distinguent du lot par leurs compétences et le respect de leurs compaires.

Je dois admettre que ma réaction était plutôt mitigée. Dans un premier temps, je me sentais révolté par le fait que des étudiants ayant passé plus de quatre ans à l'université soient traités de manière aussi expéditive. Mais dans un second temps, le raisonnement de mon interlocuteur devenait plus sensé. Une question me harcelait depuis : qu'a-t-on fait pour les élèves excellents ? Comment établir un pôle d'excellence à AUI

puisque la devise de cette université est Excellence et Identité ?

Certains diront que le diplôme en lui-même procure une satisfaction certaine pour ceux qui auront bouclé leurs études dans les délais. D'autres mettront en avant l'argument selon lequel il existe un système de distinctions (Suma Cum Laude, Magna Cum Laude, Cum Laude) qui regroupe ces locutions latines, au demeurant bien savantes, mais qui n'ont aucune valeur auprès de votre futur employeur. Enfin, il y a les President's Lists et les Dean's lists. On réunit ces vaillants étu-

dants une fois par an, on prend une photo avec eux et basta...aux oubliettes. Avec tout le respect que je peux avoir pour ce système, nous sommes bien loin de la méritocratie.

Voilà pour la critique. Pour les remèdes, il y a une pléiade de mesures qui peuvent être prises pour valoriser l'excellence. Comme on dit, il ne faut pas hésiter à mettre la main à la pâte. Il faut agir en amont, ce qui veut dire revoir le système de recrutement. S'il faut en venir à proposer des bourses d'excellence aux étudiants nécessaires, mais néanmoins

excellents, il faudra le faire. Il faut aussi combattre le cliché ô combien répandu dans notre société selon lequel nous sommes des fils à baba et mama et que nous avons acheté nos diplômes. Nous savons que ceci est un stéréotype, mais combien de personnes dans le monde extérieur le savent.

Ajoutez à cela la nécessité de renforcer l'esprit de corps. Il ne faut plus avoir honte dans un entretien de dire en termes à peine voilés qu'on est de Al Akhawayn. Il faut en être fier et le revendiquer. Pour cela, il faut

rétablir les canaux de communication avec les alumni (anciens étudiants) car ce sont eux qui véhiculent au quotidien l'image du "produit Al Akhawayn". Il ne faut pas hésiter à célébrer les personnes méritantes et à les encourager à se dépasser, pour cela l'organisation d'une journée annuelle dédiée à l'esprit Al Akhawayn tel qu'imaginé par feu S.M. Hassan II serait fort appropriée. La tolérance, la diversité, le respect, le dialogue ne méritent-ils pas de se concrétiser dans un événement célébrant l'excellence.

Club de l'environnement, club de l'aventure

Kawtar Jalili & Leila Lebbar

Notre premier contact avec le reste du groupe c'est fait au parking. Il nous a fallu très peu de temps pour nous sentir intégrées. Après s'être chamailées pour trouver la bonne place dans le bus, on a enfin pu partir. Première destination : Sidi Harazem. Après l'incontournable gorgée d'eau de la source, on a fait un peu de shopping comme les touristes et on a pris des photos, comme les touristes toujours.

Trois petits tours et puis s'en vont, on a repris la route vers les grottes. On s'est souvent arrêtés pour vraiment profiter de la nature. Fabuleux n'est pas un mot assez fort pour décrire certains de

ces endroits.

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, le moment que vous attendez tous... On est enfin arrivé aux grottes de Friuito. L'entrée plutôt pauvre et mal soignée ne laissait pas du tout présager le spectacle qui s'offrait à nos yeux. En réalité ces grottes sont un ancien volcan, ce qui explique leur composition en cratère et tunnels. On devait descendre le cratère en dévalant environ 200 marches de hauteurs aléatoires. Ensuite commence la véritable aventure : rentrer dans les grottes proprement dites. Notre groupe devait rentrer dans un « tube » de pierre humide de même



pas 1m de diamètre. La hauteur du couloir variait entre 2m à 50 cm. À certains endroits, il a fallu ramper pour passer.

Durant le chemin de

retour à Ifrane, on est passé par Bab Errih à Taza pour admirer une vue unique sur la chaîne montagnarde. Ce qui était drôle c'est

que nous étions l'at-

traction. On ne s'en rendait pas vraiment compte mais on était boueux de la tête aux pieds. On devait être dégoûtant.

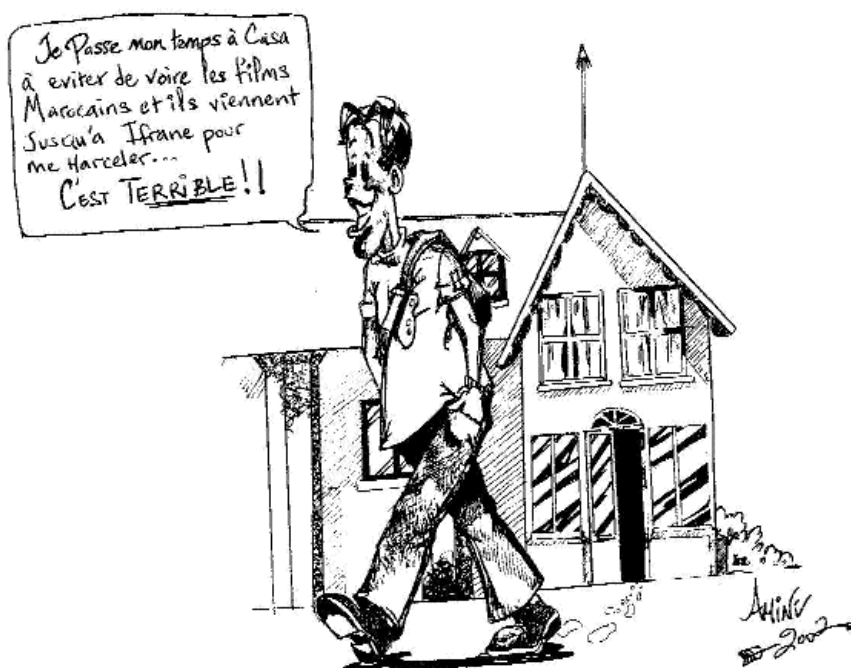
Ce voyage était

vraiment physique mais je me souviendrai toujours de ce qu'a dit un membre en sortant des grottes : « on a vécu. »

L'ouverture de « Moroccan Film Days » : SUCCESS

Zainab Begdouri Achkari

C'était le samedi 23 Novembre soir, à l'auditorium 4, l'ouverture de « Moroccan Film Days ». La salle remplie d'étudiants, a également accueilli les invités de la soirée: Saad Chraïbi, le producteur du film d'ouverture présenté ce soir « Soif », Mouna Fettou, sa femme ainsi que l'héroïne du film, Bensaïem Chraïbi, le très jeune acteur de 5 ans ainsi que l'héros de la soirée pour avoir pu faire éclater de rire l'audience par sa turbulence, et enfin, Mr Hammadi Guiroum le critique de « Rabat film festival » qui a pu résumer l'histoire du film marocain en un discours permettant ainsi au présents d'évaluer ses progrès de puis sa naissance en 1970. Après le discours de Dr Najja Elalami, de M. Benmokhtar et de Dr Dahbi, les lumières se sont alors éteintes et les



images du film ont pu gracieusement défilé. Le film était adressé principalement à la jeunesse Marocaine, jeunesse qui ne sait de la période du colonialisme que ce qu'elle a pu retenir d'un cours ennuyeux d'histoire. La couleur, le son et l'animation

ont pu alors faire ce qu'un professeur n'a pu réaliser, broder dans la mémoire des présents le vécu en période de protectorat d'un misérable village marocain qui a soif d'indépendance, de justice, d'amour et d'eau. Ce film rempli de symbolisme, a

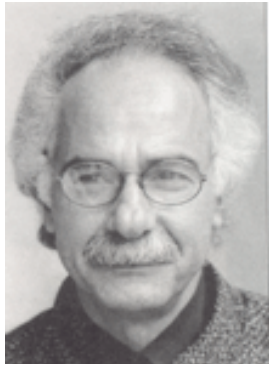
donné à chaque scène un goût spécial, un sens profond. Tous les tableaux de la culture marocaine ont été minutieusement dessinés : la femme ouvrière, muette et soumise, mais en même temps rusée utilisant ses propres moyens déments

soient-ils pour atteindre ses désirs. L'homme villageois fort, avide de liberté, sacrifiant corps et âme pour défendre sa cause et chasser le collon. Le sage vieil homme du village respecté par tout le monde, cerveau des attentats mais jamais suspect. Les maladies de la société marocaine ont également été évoquées et soigneusement représentées : les rumeurs circulant, affectant petit et grand, mettant la vie de certaine personne pénibles ; et la jalousie aveuglant toute raison causant même la mort d'un être innocent se battant pour le bien de tout le village. Le débat ardent qui a eu lieu juste après la projection du film a fait de l'ouverture de « Moroccan Film Days » un succès mérité qui ne va sans doute pas être le dernier.

Le panthéon des écrivains marocains Abdelatif Laâbi

Ghita Alaoui Belghiti

Notre cercle a tourné maintenant d'un petit angle, vraiment trop petit, par ce que nous allons parler d'un écrivain, somme toute, peu différent de Mohamed Aziz Lahbabi, celui qui a occupé la rubrique du numéro précédent. Notre homme de cette nouvelle parution est un écrivain et poète aussi qualifié et renommé que son précédent pour représenter notre culture et notre appartenance avec excellence. Ce dernier, même en étant militant et opposant mis en exil et emprisonné, a su garder son style pacifique dans toutes ses œuvres. Passant des « Fruits du corps » au « Fond de la jarre », Abdelatif Laâbi est resté toujours optimiste en déclarant que « l'automne promet »; mais avant de se consacrer aux récits, contes et poésie, Monsieur Laâbi a débuté dans l'expérience journalistique en fondant la revue « Souffles » en 1966. A vingt quatre ans déjà, il s'implique dans l'enjeu politique, ce qui le rend l'un des com-



battants politiques intellectuels les plus marquant des années soixante-dix. Après les huit années de son emprisonnement (1972-1980), l'écrivain s'est installé en France pour passer à la période de « l'entre-deux » où il a fait le parcours perpétuel des deux cultures française et marocaine, l'une faisant partie de et l'autre étant imposée pour changer notre appartenance. Avec des écrits riches variés, Laâbi a beaucoup influencé l'expression littéraire franco-marocaine tout en mettant preuve de l'existence des hommes intellectuels libres dans notre pays, prêts à reporter une pensée innovante et prometteuse.

Derviches Tourneurs

Concert spirituel en quête de l'amour universel

Ghizlane Tagrit

La confrérie des Mawlavîs, connue en Occident sous le nom de « Derviches Tourneurs » - en raison de leur célèbre oratorio spirituel, le Sama' - a été fondée au 13ème siècle par Djalâl ud-Dîn Rûmî. Née le 30 Septembre 1207 à Behl, dans l'actuel Afghanistan), poète et mystique, il succéda à son père en tant que grand théologien de Konya. Il exerça d'emblée une forte influence sur les étudiants qui suivirent son enseignement. Sa rencontre avec Shams, un vieux sage, va bouleverser sa vie.

Voulant diffuser un message d'amour universel, il fonda l'ordre des Mawlavîs - les derviches tourneurs. Pour délivrer ce message, Rûmî a choisi d'utiliser la musique et la danse (Sama'). Le Samâ' désigne une tradition d'écoute spirituelle de musique et de chants sans caractère obligatoire de sacré. Il est

synonyme d'« entendement », c'est-à-dire perception et acceptation de l'appel divin, ce qui peut aller jusqu'à l'extase. A propos du samâ', Rûmî disait : « Tu as besoin de l'oreille du cœur, pas de celle du corps. » La musique est donc l'écho sensible du Verbe Divin, des sons angéliques, célestes ou cosmiques. Quant à l'origine de la célèbre danse giratoire, on raconte que Mevlâna, se promenant dans le bazar de Konya où l'on frappait l'or en cadence, se sentit pris par le rythme des orfèvres, en même temps qu'une violente émotion s'emparait de lui. Il se mit alors à tourner dans un mouvement d'élévation vers le ciel au point de se sentir de plus en plus



proche de Dieu. Aujourd'hui, les derviches perpétuent cette danse où tout est symbole, y compris leur costume : la haute coiffe conique en poils de chameau représente une pierre tombale, la tenue blanche évoque un linceul, le manteau noir symbolise une tombe.

Le message de Djalâl ud-Dîn Rûmî et ses disciples à travers ce concert spirituel est clair : toutes les religions, toutes les croyances sont une et ont l'amour divin pour but ultime.

Le Soufisme au Maroc

Amine Chabi

Le Maroc est l'un des rares pays arabes où le Soufisme continue de jouer un rôle prépondérant dans la société. Les choix libéraux adoptés par le royaume chérifien, à un moment où la plupart des pays arabes sombraient dans le socialisme révolutionnaire, ont permis à ce pays de sauvegarder une importante partie de son patrimoine culturel. Le soufisme est selon Alfred Bel (l'un des premiers chercheurs français à s'être penché sur les Zawiyas du Maroc dans les années trente) une religion populaire qui a constitué la plupart de son assise et a dirigé son action vers

le monde rural.

La plupart d'entre nous connaissent le Soufisme sous sa variante orientale. Qui n'a pas entendu parler de Jalaldine Rumi, Ibn Arabi, Hallaj et Al Ghazali. Ces poètes et théologiens ont donné une dimension mystique à l'Islam. La pratique de cette religion ne se limite pas à une stricte soumission à la Loi religieuse, l'Islam est amour de dieu et plusieurs moyens peuvent rapprocher le croyant vers son créateur. Fondamentalement métaphysique et influencé par des religions anciennes telles que l'ascétisme et le manichéisme, le Soufisme prit son envol



dés le septième et huitième siècles (de l'ère chrétienne) et parvint au Maroc au onzième siècle.

Il faut souligner d'emblée, que le Maroc de part sa situation stratégique constituait un carrefour propice au brassage culturel. Les variantes orientales et andalouses du Soufisme se sont combinées pour créer le Soufisme marocain. Celui-ci diffère du

Soufisme oriental par son insistance sur certains aspects tels que la piété, l'abstinence. Au Maroc, le Soufisme est moins métaphysique et plus ascétique. Ceci est dû au rite malékite qui considère que l'islamité d'un individu se mesure par ses actes. Deux figures de proue influenceront le développement du Soufisme au Maroc: Abou Madyane et Mohammed Ibn Soulaymane Al Jazouli.

Ces deux personnages à la dimension quasi-mystique dans l'imaginaire collectif ont institutionnalisé le Soufisme en développant des doctrines. Al Jazouli a développé le chemin Mohammedien: tout croyant doit adopter

la vie du prophète comme modèle. Abu Madyane quant à lui a eu un destin exceptionnel: né en Andalousie, il fait ses études à la Qaraouiyine sous la bienveillance de son maître Ahmed Ibn Hirizim qui l'introduit aux ouvrages d'al Ghazali. Il constitue l'archétype du soufi qui se développe aussi bien dans le milieu rural et urbain. Son enseignement théorique complété, il s'oriente vers une formation pratique que le fameux saint du Moyen Atlas Abu Yzza lui transmettra. Combinant syncrétisme et rationalisme, Abu Madyane fonde sa propre tariqa (ou loge soufie) à Bejayya en Algérie.

Le Soufisme a structuré la société marocaine à travers les Zawiyas. Ces édifices monastiques étendent des centres de savoir et de pouvoir car les soufis étaient le relais de l'administration centrale dans le monde rural. Ils jouaient un rôle actif dans la vie quotidienne de leurs co-religionnaires: à leurs fonctions d'enseignement s'ajoutait celle de médiateurs de litiges. La prochaine fois que vous passerez à côté d'un saint, sachez que cet homme aura été élevé à ce rang non pas parce qu'il a accompli tel ou tel miracle, mais plus parce qu'il aidait les "gens de sa paroisse" à combattre leur ignorance.

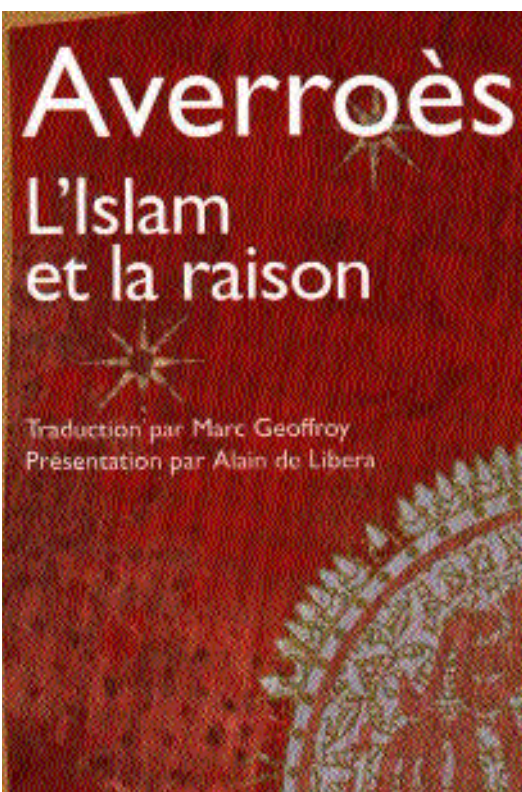
L'ISLAM ET LA RAISON PAR AVERROES

Averroès peut être défini comme un théologien. Il n'en constitue pas moins un philosophe engagé. Ce philosophe est à la fois idéaliste et réaliste, ce qui vaut mieux que naïf et fanatique. Le poids de la pensée d'Ibn Rochd ou Averroès se mesure le mieux au niveau politique puisqu'il a éduqué deux générations de califes Umeyyades d'Espagne. Les hommes politiques qu'il estime avoir façonnés intellectuellement sont censés partager avec la masse, et diffuser en son sein, la "Loi générale et commune", c'est à dire la Loi religieuse, en même temps

l'intolérance et le fanatisme qui précipita leur chute. Le discours d'Averroès n'est pas sans rappeler celui de nombreux philosophes occidentaux tels qu'Erasme et Grotius qui véhiculaient l'idée que le philosophe était investit d'une mission sociale qui pouvait prendre une tournure politique. Ainsi, il n'est pas erroné d'affirmer qu'Averroès dans sa fidèle transcription de la pensée d'Aristote est en quelque sorte un précurseur de la philosophie des lumières du XVIII^e siècle.

Le message qu'Ibn Rochd laissa à la postérité tient en une phrase: la connaissance et l'activité philosophique doivent

être promues par l'autorité politique. La promotion de telles activités ne peut avoir comme finalité que le bien général. Sans la philosophie, l'obligation d'adhérer à l'Islam n'aurait pas de pertinence rationnelle. Il est vraiment malheureux qu'une telle pensée provoqua un tollé dans les sociétés musulmanes alors que les occidentaux s'empressèrent d'appliquer les recommandations d'Averroès et d'enseigner ses œuvres dans les universités. Plus que jamais, le message d'Ibn Rochd l'Andalou qui finit sa vie au Maroc reste d'actualité. **A.C.**



qu'ils adhèrent à la "Loi particulière" des philosophes.

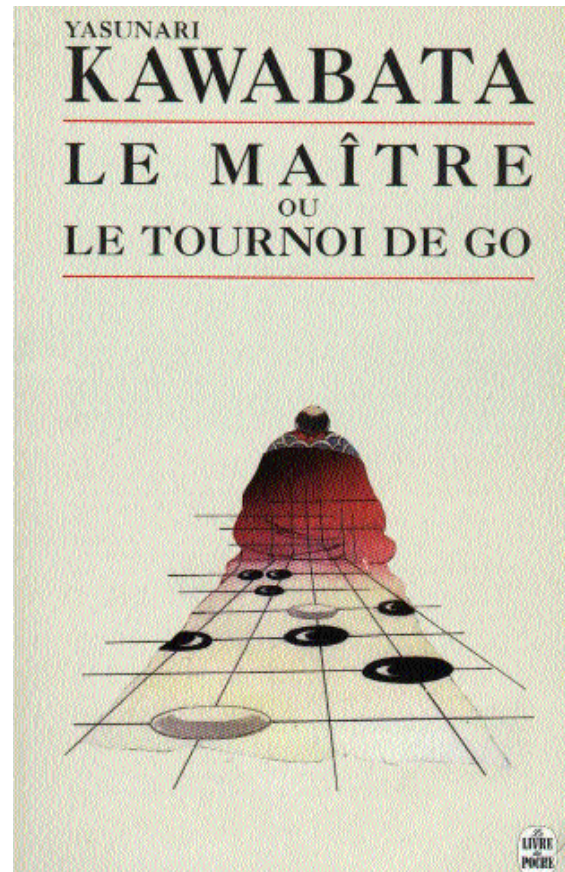
Les prescriptions qu'Averroès fait aux gouvernants d'une Andalousie menacée par le reconquista catholique sont restés lettres mortes. Au lieu de cela, les Nasrides s'enfoncèrent dans

LE MAITRE OU LE TOURNOI DE GO DE YASUNARI KAWABATA

Amine Chabi

Dans "Le Maître ou le tournoi de Go", Yasunari Kawabata (1899-1972), écrivain japonais prix Nobel de littérature en 1968, nous livre ici la chronique douce-amère d'une partie de Go jouée en 1938 entre Shusai, le vieux maître traditionnel, vingt et unième et dernier de la dynastie des Honinbo, et Kitani Minoru, un des jeunes joueurs les plus doués de sa génération. Kitani gagna cette partie, la dernière du maître, qui mourut peu de temps après. Affrontement sur le goban, mais également affrontement de deux conceptions du monde, la tradition agonisant sous les coups de boutoir de la modernité...

"La plupart des professionnels du Go aiment aussi d'autres jeux, mais la passion du Maître présentait in caractère particulier: l'incapacité de jouer tranquillement, en laissant les choses suivre leurs cours. Sa patience, son endurance s'avéraient infinies. Il jouait jour et nuit, pris par une obsession qui devenait troublante. Il s'agissait peut-être moins de dissiper des idées noires ou de charmer son ennui que d'une sorte d'abandon total au démon du jeu." Le jeu de Go n'est pas seulement un jeu



stratégique, une forme d'échecs beaucoup plus complexe et subtile. Il engendre une rare qualité de mystère, il s'élève au rang d'un art de vivre, d'une morale, d'une sagesse. Le Maître ou le Tournoi de Go propose une réflexion mélancolique sur le passé, une méditation sur la mort. Difficile d'oublier que Yasunari Kawabata lui-même s'est suicidé. Shusai, le héros de Kawabata, est probablement le dernier Maître de la grande tradition du Go. Né au début de l'ère Meiji, il a connu et pratiqué ce jeu à une époque où la

pratique de ce jeu représentait un art accompli et parfait. Mais lorsque Kawabata écrit son livre, le Go n'est déjà plus un art ou une philosophie. Il a été souillé par le rationalisme moderne. Ce livre représente la confrontation de deux composantes de la société japonaise: d'un côté la tradition qui s'accroche au raffinement et à l'esthétique de la vie et de l'autre la modernité obsédée par un souci croissant d'efficacité et de violence. Un livre hautement recommandé pour les curieux et les amateurs de littérature.

Polyphonia et le club de Rap ravissent la vedette à AUI

L'auditorium 17 a vibré sur les notes de deux performances très honorables. Polyphonia, constitué de 30 choristes de Rabat a joué un répertoire assez varié. Saluons au passage la chorale d'Al Akhawayn qui a su s'intégrer avec Polyphonia.

Quant au concert de Rap animé par le club de Rap et les deux américains vedettes: Tyrel et Abdullah Duhan, succès serait un mot faible pour décrire l'ambiance dans laquelle ils ont plongé le public. A quand les prochains concerts? En attendant la performance des Nass El Ghiwan qui promet de déstresser l'ambiance qui régne à AUI...



The A to Z encyclopedia of Serial Killers

Kawtar Jalili

Si vous vous baladez avec ce livre dans les mains, vous aurez sûrement des réactions du genre : « c'est quoi ça ??? »

En réalité derrière ce titre, quelque peu rébarbatif et pompeux il faut bien l'avouer, se cache une merveille de clarté et de simplicité. Ce livre de Harold Schechter et David Everitt sonde les profondeurs de l'univers des tueurs en série en mêlant une narration digne d'histoires d'horreurs à une analyse pragmatique des faits.

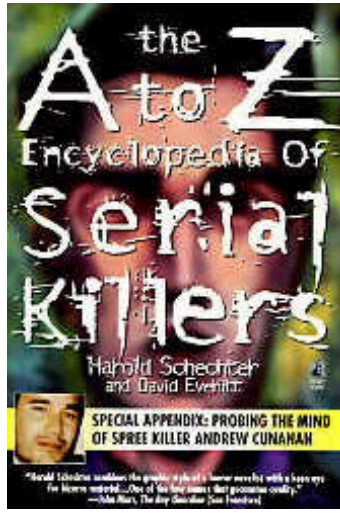
Comme l'indique son titre, l'encyclopédie nous mène dans une visite de A comme Alligators à Z comme Zombies.

Souvent méconnus et diabolisés, les tueurs en série provoquent toujours une vague de panique autour du lieu de leurs crimes. Mais il est fascinant de voir ce qui

se cache en réalité derrière le générique de tueurs en série. En effet tout au long des pages on découvre de nouveaux aspects qui rajoutent du relief à ces cas d'école. Ainsi on découvre que tueur en série et malade mental ne font pas souvent la paire. On apprend aussi que si vous prenez de l'énurésie (le fait de faire pipi au lit à un âge avancé), de la pyromanie et des activités sadiques, que vous mélangez le tout dans la vie d'un petit, vous avez de très fortes chances d'obtenir un tueur en série.

Ce livre présente aussi l'autre côté du miroir, le côté humain de ces assassins, en racontant leur enfance. La vie de David Copperfield apparaît comme un voyage à Disney land comparé à celle de certains d'entre eux.

Mais comment parler de tueurs multirécidivistes sans parler de leurs victimes, comment elles sont choisies,



appâtées et bien sûr tuées ? Ne vous inquiétez pas. On est loin de l'horreur du site, site que je ne conseille qu'aux personnes véritablement aguerries, blindées, au cœur de pierre, tous ce que vous voulez.

Donc un livre que je vous recommande vivement, une encyclopédie à dévorer comme un roman.

Livre disponible dans la bibliothèque de l'université sous la côte HV6515.S34 1996

Grâce à l'écriture, on peut toujours lire les pensées des autres

Rachid Hadre

Eh ! Oui, une tribune pour une pensée libre,

C'est évident, AVANT GARDE est aussi une voix à travers laquelle, on peut toujours nous rencontrer, même si nous sommes dispersés sur le campus, ainsi je peux vous dire pas mal de choses et on peut nous échanger des idées quoique je sois loin de vous, c'est à travers l'écriture qu'on peut faire connaissance, il vous suffit seulement de lire ce que les autres pensent et c'est à vous de répondre.

Nos créations aussi sont notre image à l'extérieur de l'université, ainsi les sujets que nous abordons et

les matières qui composent ce journal reflèteront sûrement nos profils, nos domaines d'intérêts, ce que nous pensons de nous-mêmes, des autres et des différentes choses qui relèvent du domaine de la vie en général.

Certes, un de ces jours vous aurez votre diplôme, votre formation prendra fin, mais un souvenir qui prouve que vous existiez vraiment au côtés de vos amis et collègues, demeure une chose **i n d i s c u t a b l e**, Conservez ce journal, car un jour vous aurez besoin de le relire ou le montrer à l'un de vos amis (es) ou proches.

Trip to the south en photos



L'APPEL DU GRAND SUD

Marguerite Capelle

Nouveau jour de pluie à Ifrane... On ne discutera pas le charme montagnard de la région et la beauté du Moyen-Atlas. Pantalon détrempe, pieds congelés, triple couche de pulls, l'étudiant d'Al Akhawayn traverse courageusement à la nage l'océan qui sépare son building de la bibliothèque. Et finit par en avoir « mare », quand même. Et c'est là que se fait sentir l'appel du Grand Sud, tout particulièrement chez les exchange students qui n'ont pas encore eu leur quota de chameaux, de palmiers et de sable doré.

Le fameux Sud marocain sera une double découverte : d'abord avec cinq amis pendant le mid-semester break, puis une semaine plus tard dans le cadre du Trip to the South de l'Université

Premier voyage : des images plein les yeux, des commentaires à la National Geographic qui vous viennent en tête, complètement cliché, c'est beau, quoi. Après, Marrakesh, ses charmeurs de serpents, ses buveurs d'eau bouillante, son arracheur de dents, ses touristes hippies chics, notre

guide Mouha nous embarque ensuite dans son 4X4 pour une traversée vertigineuse du Haut Atlas vers Ouarzazate. Kasbahs de pisé avec paraboles et au milieu de rien, des terrains de foot qu'on a du mettre des siècles à dépierrer, et toujours ces nuées de gamins qui surgissent de derrière les cailloux. Et la terre rouge, jaune, verte, rose, blanche. On traverse gorges et Oasis avant de s'enfoncer dans le désert au sud de Zagora. Il n'y a pas de squelettes sur le bord de la piste, et pas trop de mirages non plus, mais du sable, oui, beaucoup !

On en mange, et on en ramène pas mal en souvenir dans nos chaussettes et d'autres endroits moins agréables. On finit la soirée avec un thé à la menthe sur une dune, au son de la radio du Polisario (bonne musique !), sous les étoiles filantes. C'est pas le pied ça ? 110 km de piste et de néant de pierres plus loin (d'accord il n'y a vraiment rien dans le désert), on retrouve le goudron à Fouguid.

Deuxième voyage : départ sous la neige : la circulation est ralentie et les



chasse-neiges s'activent. Un camion est couché sur le flanc au bord de la route. L'après-midi même, nous sommes sur des chameaux en tee-shirts dans le Sahara, soit la cinquième dimension pour nous les grenouilles d'Al Akhawayn. Va pour un autre cliché : le Maroc, terre de contraste, et pas qu'en politique ! Je passerai sur l'hystérie collective de la balade à dos de chameau à Merzouga. Le rythme de cet animal (charmant au demeurant) ressemble assez à celui de la machine à laver de ma grand-mère. On est que 38 pour cause de

Ramadan et l'atmosphère est détendue. Un F'tour « berbère » plus loin, dégringolade nocturne de dunes « berbères », et derboukas « berbères » autour du feu « berbère ». Voilà les « touristes Couscous » (comme dirait Mouha) repus et contents ... ou comment un chameau berbère peut faire votre bonheur. Retraversée des gorges du Todgha, rencontre avec un âne, et arrivée à Ouarzazate. Visite au petit matin de la fameuse Kasbah qui apparaît dans « Lawrence of Arabia ». Pause-éclair à Marrakesh et

frenésie d'achats, pour le plus grand bonheur des marchands chez qui notre troupeau s'est arrêté. Et nous voilà rembarqués pour Al Akhawayn avec notre ration de soleil et d'exotisme, et des souvenirs assez riches en palmiers et ... chameaux pour être crédibles aux yeux des familles restées à l'étranger.

Fin des voyages, retour à Ifrane-les Bains et une question qui me reste obstinément en tête: pourquoi ne pas délocaliser Al Akhawayn à Fouguid ?

L'illusion grise

Alia Kacimi

Le soleil versait son jus de lumière sur la ville. Les voitures se harcelaient, se suivaient les unes les autres, telles les wagons d'un train pressé. En contre sens, les gens faisaient de même, avec autant de désordre. Des va-et-viens incessants s'entre-croisaient pour s'unifier en un seul geste: retourner chez soi.

Les corps ressentait un manque, une même douleur physique qui leur rappelait leur petitesse car bientôt les âmes ne respiraient plus. Il était cinq heures moins le quart et tout le monde pensait déjà à tout ce qui pouvait être englouti dans l'heure qui allait venir.

C'est drôle le but même de Ramadan est d'oublier les demandes du corps, s'élever du matériel pour atteindre le spirituel. Pourtant, ça a l'effet contraire car les pensées de la journée se concentrent sur la table du soir en se surpassant d'imagination et d'innovation culinaire.

Le soleil mourant ravivait le courage physique. L'espoir fait vivre dit-on. La cohue s'anime, les gens en retard pressent le pas, on peut même voire des personnes qui courent... au moins, c'est le seul mois où la ponctualité prime! L'heure avance et les rues se font de plus en plus vides. Un silence lourd pèse sur la ville qui, l'oreille tendue, attend l'appel de la deliv-

rance... Un canon rugit. Le jeûn est termine.

Une vieille femme, accroupie dans un coin d'immeuble cherche quelque chose dans son sac de plastique noir. Le temps l'a tellement rapetissée que personne n'a dû l'apercevoir dans la cohue d'avant le F'tour. Elle sort sa main du sachet tenant un paquet en papier grisâtre. Il fait de plus en plus somber, et il est difficile de voir ce que c'est... la vieille femme ouvrit le paquet et approcha une main tremblante vers la bouche. Elle aussi mange. Rêvant d'une soupe chaude et de famille, la vieille femme mangeait le pain de pauvreté.

Cachez ce sourire que je ne saurais voir!

Amine Bahnini

* Deux blondes se promènent lorsque l'une trouve un miroir par terre. Elle se regarde dedans et dit : Oh mais je la connais celle-là. L'autre prend le miroir, se regarde à son tour et s'exclame : évidemment que tu la connais, c'est moi !!!

* Une blonde est avec son ami. Il lui demande : Hé, pourquoi as-tu un bas rouge et un bas noir ? Elle lui répond : ne m'en parle pas ! J'en ai une autre paire exactement comme ça chez moi!

Taquinons un peu nos amis français:

* Comment fait un Français pour se suicider ?

- Il se tire une balle à 15 centimètres au-dessus de la tête en plein dans son complexe de supériorité

* Comment appelle-t-on quelqu'un qui parle trois langues ?

- Un trilingue..

Comment appelle-t-on quelqu'un qui parle deux langues ?

- Un bilingue.

Comment appelle-t-on quelqu'un qui ne parle qu'une langue ?

- Un Français.

* Pourquoi les Français aiment-ils tant les histoires belges ?

- Parce qu'elles les font rire trois fois : La première quand on les leur raconte, La deuxième quand on les leur explique, et la troisième quand ils les comprennent.

QUIPROQUO

Ghizlane Tagrit

Une famille anglaise passe ses vacances d'été en Allemagne. Au cours d'une promenade, cette famille remarque une jolie maisonnette qui lui paraît parfaitement adaptée à ses prochaines vacances. Elle apprend que le propriétaire est un pasteur avec qui elle signe aussitôt un contrat de bail. De retour en Angleterre, la dame s'aperçoit qu'elle n'avait pas vu les W.C au cours de la visite, alors elle écrit au pasteur pour lui demander où ils se trouvent. "Monsieur, je suis la dame qui a loué votre maison de campagne, je ne me souviens pas avoir vu les W.C, pourriez-vous me préciser par retour de courrier où ils sont placés s'il vous plaît."

Ayant reçu la lettre, le pasteur ne comprend pas l'abréviation W.C et pense qu'il s'agissait d'une église anglaise appelée : Wales Chaples, alors il lui répond :

Madame, j'ai apprécié votre demande et j'ai l'honneur de vous informer que le lieu qui vous intéresse se trouve à 12 Km de la maison que je vous ai louée, ce qui est gênant, je

l'avoue, pour celui qui y va souvent. Ce dernier peut apporter son déjeuner, on peut s'y rendre soit à vélo soit en voiture ou à pieds. Mais il est préférable d'arriver à l'heure pour pouvoir avoir des places assises et pour ne pas déranger les autres. Le bâtiment équipé d'air conditionné est très agréable, les enfants s'assoient à côté de leurs parents, et tout le monde chante en chœur.

A l'entrée, on vous donne une feuille de papier, ceux qui arrivent en retard peuvent se servir de la feuille du voisin, les feuilles doivent être rendues à la fin de telle façon à ce qu'elles soient utilisées plusieurs fois. Tout ce qui est recueilli est destiné aux pauvres. Le lieu est aussi équipé d'amplificateur de son afin que l'on puisse entendre du dehors. On peut même trouver des vitres transparentes conçues spécialement pour permettre de contempler les fidèles dans les différentes positions. Ceci dit, j'espère avoir été clair ...

Veuillez agréer, madame l'expression de ma respectueuse sympathie.

La fenêtre d'en face

Alia Kacimi

Son front embrassait la vitre, la tête pressée contre le bois de la fenêtre, le regard immobile, on aurait dit que ses yeux étaient accrochés à l'horizon cherchant quelque chose qui n'existait pas. Son imagination respirait lourdement, parcourait son esprit en pas pressés, plus pressés que les battements de son Coeur.

Chaque jour, elle rentrait dans sa chambre, se déshabillait, se glissait dans ses habits amples puis s'approchait de sa fenêtre et y collait son front. Qu'il neige, qu'il vente, qu'il y ait une nuit moite de chaleur, ses gestes simples suivaient un rituel presque religieux. Ces habitudes étranges inquiétaient sa famille et les voisins la prenaient pour une folle. Personne ne pouvait comprendre ce que ces geste voulaient dire, ce que la jeune fille pouvait bien regarder par cette fenêtre. Quand on la réprimandait, un sourire faisait frémir ses lèvres et ses paupières closes gardaient leur secret. Que pouvaient-ils comprendre aux rêves?

Elle regardait l'autre fenêtre en imaginant l'être qui vivait dans cet espace. Elle quittait son enveloppe corporelle et traversait les vitres d'en face. Elle flottait dans cette chambre inconnue, respirait cette odeur nouvelle, caressait chaque objet, s'étendait sur le lit, ouvrait les tiroirs de cet autre monde... elle faisait tout cela par la seule force de son esprit, aimante par une force plus forte. La jeune fille vivait dans deux mondes à la fois, séparant le corps et l'esprit, défiant le temps et l'espace par son intelligence. Les autres pouvaient-ils la comprendre? Sûrement pas.

La vie d'en face se résumait dans un jeu de lumière. Une lumière forte était le signe du travail, une lumière plus douce celle du repos, une lumière blanche

saccadée était le produit de la télévision. La jeune fille a appris à décoder cette vie d'en face par toutes ces lumières comme si elles étaient des signes à son intention... l'appel d'un autre monde. Quand la lumière s'éteignait, la jeune fille tirait ses rideaux et se laissait emporter par ses rêves, les yeux avec encore le souvenir de cette lumière.

Les jours passaient sans altérer le rituel de la jeune fille. Mais par une nuit pas comme les autres, la lumière de l'autre monde fut troublée par une ombre. La fenêtre illuminée prit soudain une autre forme... découpée dans un fond clair, le corps d'un jeune homme apparut. Lui aussi regardait la fenêtre en face de lui. En un jeu de miroir, les deux jeunes gens se regardaient. La jeune fille ne savait que faire, certes elle savait qu'il y avait une personne qui vivait dans cette chambre, mais elle ne s'est jamais retrouvée devant la preuve physique de cette existence. Il était là en face d'elle, celui qu'elle a tant imaginé. La honte d'avoir été prise en flagrant délit s'ajoutait à sa confusion... il était là dans son monde, ce monde qu'elle voulait s'approprier. Il était en face d'elle, lui qu'elle aimait. Le jeune homme sourit, il a dû penser qu'elle est folle. D'un geste brusque il tira ses rideaux, fermant à jamais les portes de son monde. La jeune fille ferma les yeux, encore tremblante de ce qui venait d'arriver, d'une main hésitante elle ouvrit sa fenêtre, leva le bas de sa robe, et se mit debout sur le bord. La lune eut pitié d'elle et dans une pluie blanche, transforma la jeune fille en lumière... lumière libre, libre d'aller là où il fait sombre, libre de voyager dans les rêves, libre d'aimer et de glisser dans le Coeur de celui qu'elle aime.

Blagues

Préparées par Rachid Hadre

* Un gangster, retiré des affaires, questionne son fils :

- Alors cet examen oral, comment cela s'est-il passé ?

- Formidablement, papa ! Ils m'ont interrogé pendant une bonne demi-heure et je n'ai pas dit un seul mot !

* Un professeur avait donné ce sujet de composition en français : « Que ferez-vous plus tard ?

- Un petit garçon, très malin, répond :

.....J'ouvrirai une belle boutique de tailleur. J'aurai des tissus supers à prix raisonnables, et je ferai 20% de réduction à mon cher professeur.

* Une maîtresse assez âgée vient d'expliquer à ses élèves de moins de dix ans les finesses de la conjugaison.

- As-tu bien compris, FOUAD ? Demande-t-elle à l'un de ses élèves.

- Oui mademoiselle !
- Bon, nous allons voir ! Si je dis : « je suis belle », de quel temps s'agit-il ?
- Du passé, mademoiselle !

* C'est l'histoire d'un type qui part en vacances. Pour ne pas s'encombrer, il confie à son voisin son chat et sa belle mère et il part... Quelques jours plus tard, il est en vacances et il

appelle son voisin pour prendre des nouvelles. Il lui demande : "Comment va mon chat?", l'autre lui répond : "Ton chat est mort". Il lui dit qu'il était vache de lui annoncer sèchement la nouvelle, comme ça : "Par exemple, t'aurais pu me dire, la première fois que je t'appelle ton chat est sur le toit, on n'arrive pas à le rattraper. Ensuite, la deuxième fois que je t'appelle, tu m'aurais dit que mon chat maigrit à vue d'oeil, et, seulement la troisième fois, tu m'aurais annoncé sa mort...mais là, c'est trop horrible. Mais passons. Comment va ma belle mère?" L'autre lui répondit : "Ta belle mère est sur le toit, on n'arrive pas à la rattraper."

* Deux petites vieilles toutes ridées discutent : - Tu te souviens, quand nous étions jeunes ? Nous voulions ressembler à Brigitte Bardot. - Oui, je me rappelle ... - Eh bien, maintenant ça y est...

* Moi je voudrais mourir comme mon grand-père, il est mort pendant son sommeil, il n'a rien senti. ça c'est une belle mort! Je ne voudrais surtout pas mourir en paniquant, en gesticulant et en criant comme tous les autres dans sa voiture...

Un enfant...une larme...un bout de pain

Zainab Begdouri Achkari

En passant un jour auprès du Mc Donald au centre de ville de Rabat, le destin a mis sur mon chemin un enfant pleurant, vêtu de haillons, le visage barbouillé, d'un mélange de saleté et de larmes : il venait d'être battu par sa mère. Touchée, je suis allée le consoler. Une passante aussi, ayant pitié de lui, lui a payé un repas. Et c'est pendant qu'il dévorait sa nourriture que j'ai pu savoir de lui toute la réalité, une réalité amère que vivent beaucoup d'enfants, des enfants privés de leur droits les plus fondamentaux de protection, d'affection, de scolarité...

J'avais devant moi un enfant d'à peine 6 ans, un mendiant issu d'une famille de mendiants ! bref je ne dirai pas plus car voici notre conversation

telle qu'elle s'est déroulée :

- Comment t'appelles-tu ?
- Thami.
- Quel âge as-tu ?
- Je ne sais pas.
- Où habites-tu ?
- A Sidi Moussa (les environs de Salé) ;
- Comment fais-tu pour arriver ici ?
- Je viens avec mes parents en bus ;
- Où est ton père ?
- Quelque part ...j'en sais rien.
- C'est quoi son travail ?
- Il est mendiant.
- Vas-tu à l'école ?
- Non.
- Restes-tu toute la journée à rôder par ici ?
- Oui.

- Et que fais-tu ?
- Je demande la charité.
- Et on te l'accorde toujours ?
- Toujours !
- Combien gagnez-vous toi et ta famille ?
- 20 à 40 dhs.
- Avez-vous votre propre maison ou vous êtes des locataires ?
- Des locataires avec les voisins, une seule pièce.
- Combien de frères et sœurs as-tu ?
- 3 sœurs et 3 frères.
- Vont-ils à l'école ?
- Non, juste un seul garçon entre nous.
- Et tes sœurs travaillent-elles ?
- Non, elles restent à la maison.
- Comment faites-vous pour revenir à votre maison ?

- On se donne un rendez-vous pour se rassembler, puis on prend le bus où on mendie aussi.
- Donc, vous ne payez pas vos tickets de bus .
- Si.
- Y-a-t-il des personnes aisées dans votre famille ?
- Oui .
- Ne vous aident-ils pas ?N'ont-ils pas de contact avec vous ?
- Non, ils viennent nous rendre visite parfois à l'Aid.
- Es-tu heureux de la vie que tu mènes ?
- Pas du tout.
- Et qu'espères-tu ?
- Aller à l'école et avoir un travail quand je serai grand.

M3: L'Incontournable

Mehdi Kejj

Voici la dernière évolution de la BMW M3, encore plus puissante, plus efficace et plus ravissante. La M3 est la plus vendue des voitures construites par la division sportive de BMW Gmbh, que l'on peut reconnaître par la lettre M comme motorsport. Pour la série 3, la série des véhicules de tailles moyennes chez BMW, la division M a produit la BMW M3. On pourrait dire que la M3 est basé sur la



et parfaitement aboutis, suivant leurs propres modèles de développement, à peut près débarrassés de tout souci de mise en série lors de la production.

On va pouvoir

généreusement dotée. Il s'agit d'un six cylindres en ligne à 24 soupapes de 3.2 litres de cylindrée. Pas mal. Mais ce n'est pas un 6 cylindres traditionnel. La bavaroise possède un système d'admission parmi les plus sophistiqués du marché. Il s'agit d'un des systèmes de calage variable, qui fait varier la levée des soupapes d'admission et d'échappement en continu, des plus aboutis qui soit, bien plus que Honda quasiment comme celui d'une Ferrari. Ce moteur développe 340 chevaux à 7900

tours/minute, pour 106 ch/l, on flirte avec les 114 chevaux au litre d'une Ferrari 360 Modena, qui s'avère être la plus performante des Ferrari concernant la puissance spécifique et qui, surtout, est 3 fois plus chère qu'une M3. Beaucoup de puissance, donc, mais aussi une progressivité, une fiabilité au dessus de tout soupçon. Le moteur de la M3 enchante tous ces utilisateurs par son chant distingué, et son excellente reprise, de 1000 à 7900 tr/min. Définitivement, c'est une pièce d'orfèvre. La M3 possède aussi une boîte manuelle à 6 vitesses, rapide et parfaite, qui peut être avantageusement remplacé par une boîte à vitesse séquentielle, robotisée et semi-automatique.

La SMG-II (son nom) s'avère très rapide (seulement



quelques dixièmes de seconde pour un changement de rapport), très facile à utiliser et réglable pour privilégier la performance ou le confort. Parfait donc. Pour le reste, vous avez tous les équipements de sécurité et de confort dignes d'une limousine de président, et un programme de personnalisation existe pour satisfaire les clients les plus exigeants. Dans ces fameuses BMW Individual, on peut demander un système multimédia digne de la NASA, une sellerie spéciale (en peau de chameau même) ou un

réfrigérateur. Je vous laisse juger le look de la M3, à la fois sportif et civilisée, un design sobre et épuré, avec quelques allusions aux voitures sportives comme le becquet (ou aileron) très discrètement accolé à la male arrière et les jantes (salut Ali !) multi branches de 18 pouces. Le prix de ce must de la production automobile : 68 000 euros ou pour nous, 888 000 dirhams, un détail par rapport aux prestations de cette auto qui peut atteindre les 300 Km/h mais est électroniquement limité à 250 Km/h, quand même.



328i, mais ce serait inexact. Les M sont des modèles extrêmement étudiés

maintenant détailler la BMW M3. L'âme d'une voiture est son moteur, et on peut dire la M3 est

Montréal vue par une ancienne étudiante de AUI

Kawtar Berrada

Montréal est une ville tout à fait exceptionnelle de par la diversité des cultures qu'elle présente et de par bien d'autres atouts qu'elle recèle. Tout d'abord, il est essentiel de mentionner le fait qu'elle fait partie des plus grandes villes bilingues de l'Amérique du Nord. Elle est aussi la deuxième ville francophone, après Paris, sur le plan mondial. C'est ici où a lieu le célèbre festival international de jazz, ainsi que le festival de théâtre d'Amérique et le festival international des nuits d'Afrique. Une page ne suffirait pas, en effet, pour décrire toute

la richesse culturelle qui caractérise Montréal. Je vous suggère, chers lecteurs, de rapprocher l'objectif d'un peu plus près sur la façon dont se déroule le festival international des nuits d'Afrique. Leur musique symbolise l'esprit culturel des Africains. Sa dix-septième édition accueillera prochainement plus de cinquante artistes provenant de vingt différents pays. Les sculpteurs et les peintres font de même étalage de leur talent dans les nombreux musées et les centaines de galeries que comporte Montréal.

Par ailleurs, il me



semble fort intéressant de définir l'origine du mot Canada. En 1535, deux jeunes aborigènes montrèrent à Jacques Cartier, un marin français, le chemin du « Kanata », qui, en réalité, n'était autre que le village de Stadacona. « Kanata » faisait référence à une bourgade (un

petit bourg) ou à un village dans la langue des Iroquois (peuple indien des lacs Érié, Huron, Ontario et du fleuve Saint-Laurent) ou celle des Hurons. Ainsi, tout le territoire au Nord du fleuve Saint Laurent fut appelé « Canada » par Cartier, en 1547. Progressivement, le territoire s'agrandit. Son nom fut officiellement adopté dès lors que la province de Québec fut divisée en deux colonies, celles du Haut-Canada et du Bas-Canada. En 1841 eut lieu l'union des deux Canadas pour

donner naissance à la province du Canada. Enfin, la confédération canadienne fut à l'origine de la création du Canada, qui regroupe l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. L'étendue de son territoire se poursuivit. Il me hâte d'ouvrir une nouvelle parenthèse pour vous apprendre, si vous ne le saviez pas, que l'étoile, étant à l'origine du bois ou du miel, a été officiellement désigné emblème arboricole au Canada le 25 Avril 1996. Voilà, sans transition aucune, je vous souhaite une bonne fin de lecture d'Avant-Garde.

Ifrane: Histoire d'une Ville*

Lhoucine Chirich

Deux projets de création d'une station d'estivage furent proposés à Eirik LABONNE, alors Secrétaire Général du Protectorat. Le premier était celui de l'actuelle ville d'Ifrane et le second était celui de la ville de Ksiba Moha ou Saïd. Ce qui caractérisait les deux sites c'était leur situation au nord dans les confins du Moyen Atlas dans un site verdoyant dominé par des cèdres et des chênes verts ou pédonculés, à une altitude quasi identique aux environs des 1600 mètres.

Le haut fonctionnaire français fut plutôt tenté par Ifrane. D'abord parce que cette dernière est à égale distance de deux villes impériales, Fez et Méknès. Ensuite parce que Fez s'imposait comme capitale intellectuelle et Méknès, comme l'un des fiefs les plus « florissants » de colons terriens.

Le choix se confirma par un Arrêté Viziriel de 1928. Le mérite de ce choix revient donc à Eirik LABONNE qui posa la première pierre

et ordonna le lancement des travaux le 16 septembre 1929.

Lorsque les Français arrivèrent à Ifrane, ce dernier n'était qu'un « petit verger » d'où son vrai nom en tamazight « Tourtite ». Madame Josette HENRY-GIORGI, avançait même que « Déjà connue et appréciée, sans doute, des Romains de Volubilis, il la nommèrent « Horti », les jardins. Le nom déformé devint « Tourtit » » [12]. Les anciens habitants de la région l'appellent toujours ainsi. En effet, c'est à sept kilomètres, allant vers la ville de Méknès du côté de la rivière, que se trouve la vraie agglomération du nom d'Ifrane. Il s'agit de la Zaouia des Aït Sidi Abdeslam qui était au départ une suite de grottes occupées par les « autochtones », les fameux troglodytes. A notre modeste connaissance, toutes les grandes familles de cette tribu entretiennent avec beaucoup de respect ces legs du passé. Rappelons au passage que le site de



ce village est classé comme site naturel par Arrêté Viziriel du 6 septembre 1947.

Le mot « Ifrane » en berbère local est le pluriel du mot « Ifri » qui veut tout simplement dire grotte. Les Français avaient choisi le nom d'Ifrane non pas par un respect prononcé de vouloir honorer les anciens habitants de la Zaouia des Aït Sidi Abdeslam mais parce qu'ils avaient trouvé plus facile la prononciation du terme, compte

tenu de l'harmonie de son accent.

Au départ Ifrane n'était qu'une suite de chalets qui, peu à peu, vont laisser place à de jolies villas pour devenir aujourd'hui l'un des centres d'estivage le plus fréquentés du pays. Chaque villa porte en elle un nombre non négligeable de caractéristiques. Des toitures, à tuiles rouges, nous pouvons avancer certaines hypothèses notamment celles qui concernent leurs pentes. En effet

ces dernières varient de l'angle obtus à l'angle aigu en passant par l'angle droit. Ces inclinaisons rappellent ainsi l'évolution de l'architecture des constructions en France du sud au nord, autrement dit de la Côte d'Azur à la Manche. Nous pouvons même remarquer l'existence de façades typiquement normandes ou bretonnes voire alsaciennes. Par un sentiment manifeste de nostalgie, chaque Français voulait ainsi transposer le

mode d'habitation de son pays d'origine et mémoriser par la même occasion son passage. Un français qui a vécu à Ifrane de 1936 à 1992 me confiait, alors que nous discussions de l'évolution du tissu urbain de la ville, qu'en fait les décideurs de l'époque voulaient faire d'Ifrane une ville où le Français ne se sentirait à aucun moment dépaycé.

* Basé sur un article paru dans Al Bayane, N° 8464, 23 avril 2002.

La Sculpture du lion d'Ifrane

Mohammed El Aouene

Le passage que vous allez découvrir est l'œuvre d'un ancien étudiant du Lycée Descartes qui se dénommait à l'époque Lycée Gouraud de Rabat. Le témoignage de l'auteur a paru particulièrement intéressant à l'équipe éditoriale d'Avant-Garde dans la mesure où il enrichit de manière considérable le peu d'informations dont nous disposons au sujet de l'histoire de la ville d'Ifrane.

« On ne revit jamais le même instant et les paysages les plus familiers, malgré leur apparente stabilité, n'échappent jamais à la morsure du vieillissement. »

Maurice De GANDILLAC.

Le lion d'Ifrane à travers une lorgnette

Je m'étais toujours posé une question bicéphale : qui a sculpté ce lion et quand ? A cette interrogation, les anciens vous diront, sans trop de précision, que c'était un prisonnier de la Guerre Mondiale. S'agit-il de la première ou la deuxième ? Quant au prisonnier, il

est tantôt qualifié d'allemand tantôt d'italien. D'autres encore avanceront que le sculpteur était un légionnaire. Il fallait donc résoudre cette équation à plusieurs inconnues.

Le dépouillement de toutes les informations que j'ai pu recueillir depuis de longues années ont suivi l'acheminement que j'essaierai de vous tracer ci-dessous.

J'ai, peut être, eu la chance d'avoir occupé, pendant ma carrière administrative un poste qui avait un rapport très étroit avec cette recherche. Ce qui m'avait, à l'époque, permis d'inviter des anciens de la ville pour essayer de rassembler le plus de points de repères. Ainsi, j'ai pu découvrir que la sculpture en question était déjà en place en 1936. La période, donc, délimitée va de 1929, date du début des travaux d'aménagement du site choisi devenir plus tard « la perle du Moyen Atlas » à 1936, date de l'arrivée d'une grande famille française qui a participé à l'évolution de la ville.

Quant au rapport de la sculpture avec la « légion française », Pierre METEY-



Lion d'Ifrane et l'hôtel Balima, hôtel demoli vers les années 80

ER, un natif du Maroc et ancien du lycée Gouraud, m'écrivait : « j'ai été bercé dans l'idée que ce lion de l'Atlas fut sculpté dans un rocher affleurant (Centre d'Ifrane) par un légionnaire. Il aurait été du contingent ayant percé le tunnel dit « du légionnaire » entre Kerrando et Er-Rachidia. »

Un autre point de repère vient élucider la situation. La période va se rétrécir quand j'avais reçu un courrier du

Est-ce une inspiration de l'art andalou notamment « la cour des lions » ou tout simplement comme le laissait supposer un autre ancien du Maroc ? Il s'agit de José Maria MORIDO CHACON qui m'écrivait : « J'ai entendu dire que ce lion de l'Atlas fut taillé par les légionnaires français, sur une roche vive naturelle qui se trouvait sur place, et qui au départ avait des allures rappelant un lion. ». En effet la position dans

dont la mère était institutrice à l'école européenne d'Ifrane avait, il y a peu de temps, écrit, un livre, encore inédit, intitulé « Les Cytises de Jaba : Retour en mon pays berbère. » sur certains aspects de la vie à Ifrane de sa création, en tant que Centre d'estivage, à la veille de l'Indépendance du Maroc, m'informait que le lion fut sculpté par un professeur de dessin du lycée Gouraud de Rabat durant les années

crêpelure d'une abondante crinière, une musculature au repos, la courbe souple d'une queue terminée par un pinceau de poils[...]. Monsieur Moreau disparut sans laisser sa signature. » écrivait Madame Josette HENRY-GIORGI. En approfondissant la recherche, je découvris qu'il s'agissait bien du sculpteur Henri Moreau qui enseigna le dessin entre 1930 et 1944 au lycée cité plus haut. Il est aussi l'auteur du monument aux morts des anciens du même établissement

S'agissant de la question qui m'a préoccupé, des années durant, à savoir quand et par qui a été sculpté le fameux lion d'Ifrane ? , je pense avoir, en guise de conclusion, assouvi, personnellement, ma faim. Et tout en rappelant que c'est au profit d'un autre âge qu'on plante un arbre, je souhaite, à travers ce court essai, avoir stimulé certains détenteurs d'informations historiques sur la ville d'Ifrane et crée en eux, non pas une radicale réticence mais plutôt une saine émulation.

Al Bayane, N° 8464, 23 avril 2002

Et tout en rappelant que c'est au profit d'un autre âge qu'on plante un arbre, je souhaite, à travers ce court essai, avoir stimulé certains détenteurs d'informations historiques sur la ville d'Ifrane et crée en eux, non pas une radicale réticence mais plutôt une saine émulation.

Conservateur du Patrimoine chargé des Archives diplomatiques de Nantes (France) qui me confirmait qu'à « aucun moment n'apparaît d'indication sur cette sculpture ni sur le nom de son auteur. La seule certitude est que la sculpture était déjà réalisée en 1932, puisqu'elle figure sur un plan d'Ifrane daté le 12 août de cette même année. »

laquelle se tient ce lion sculpté rappelle plus ou moins la pose des lions de la cour du même nom de l'Alhambra de Grenade en Espagne.

Et dans la foulée de cette recherche, une information me parvint en fin de compte pour mettre un terme à cette sorte de boulimie qui s'était emparée de moi. C'est mon ami d'enfance Henri Giorgi,

1930 et 1931. « Je l'ai vu naître sous le ciseau de Monsieur Moreau, professeur au lycée de Rabat...[...]. On était au mois de juin. [...] Les enfants pouvaient témoigner que ce rocher, depuis toujours, renfermait un corps de lion, car le ciseau, le burin et la gouge, maniés par des mains expertes, dégageaient un mufler débonnaire, la